

Évasion

Stéphane Desienne

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

SÉQUOIA

1 - ÉVASION



STÉPHANE DESIENNE

actuel

ActuSF
présente

Séquoia

ÉPISODE 1 : ÉVASION

STÉPHANE DESIENNE

Crédits

Éditions ActuSF, juillet 2022
515, faubourg Montmélian, 73000 Chambéry
www.editions-actusf.fr
EAN numérique : 978-2-37686-536-0

Ouvrage publié sous la direction de Zoé Laboret

Maquette numérique, gestion de projet et graphisme de couverture : Zoé Laboret
Illustration de couverture : Louise Alibert

Ce fichier vous est proposé sans DRM (dispositifs de gestion des droits numériques) c'est-à-dire sans systèmes techniques visant à restreindre l'utilisation de ce livre numérique.

Système Teòma

Jour Zéro

À trois minutes du transit, le Cercle n'incarnait qu'une minuscule tache, une lueur au milieu de millions d'autres, un point mathématique inscrit sur l'ardoise de l'Univers. L'axe principal du vaisseau-arbre finissait de s'aligner sur ce chas quantique avant de l'enfiler. Floora Lane-Banks vérifia leur position à l'intérieur de l'entonnoir virtuel. Sur ses afficheurs, la succession de cadres colorés s'étrécissait au fur et à mesure de leur progression. À demi allongée sur son siège-coquille, elle effleura machinalement la tige neurale qui perçait sa chair, à la base du cervelet.

— Tout va bien, rassura-t-elle le séquoia. Nous sommes pile au centre du couloir de transit. Tu fais de l'excellent travail. Continue comme ça.

Le séquoia semblait nerveux. Sous la pulpe des doigts de Floora, la sève pulsait, transportant la réponse chimique du vaisseau-arbre. Sachant pertinemment que c'était là le fruit de son imagination, elle avait quand même l'impression de ressentir sa chaleur à travers ce contact. L'émotion n'en demeurait pas moins réelle.

— Moi non plus, je ne suis jamais allée sur Teòma, confia-t-elle. Et... s'agissant d'un monde-océan, il y a en effet peu de plantes à sa surface. Des lichens, du bambou et des palmiers. Je crois.

Les glandes implantées le long de sa colonne vertébrale transformèrent ses paroles en impulsions chimiques qui empruntèrent le chemin retour pour se diffuser quasi instantanément à travers le vaisseau-arbre. La réplique du séquoia la fit sourire :

— De jeunes pousses, comme tu dis, oui. Des bébés costauds, capables de résister aux tempêtes, de s'accrocher au substrat tourmenté par les vents. Ils ont été sélectionnés pour ça.

Dialoguer avec le séquoia revenait à échanger des *impressions*, des saveurs colportées par des transmetteurs, le long d'une chaîne électrochimique dont les fibres ligneuses s'étendaient jusqu'à la plus petite et la plus éloignée des photos-feuilles. En tant qu'officière, Floora accédait aux systèmes d'information et de conduite. Elle recevait ainsi des tas de données techniques, telles que leur trajectoire, leurs coordonnées, leur vecteur vitesse ou encore le degré d'humidité

et le taux d'oxygène dans les nacelles à environnement contrôlé, le niveau de remplissage des cosses à énergie. En qualité d'interprète, elle captait bien plus... Floora déchiffrait les courants émotionnels du vaisseau-arbre. Ce qui faisait d'elle un membre d'équipage à part. Le stress, le plaisir, la satisfaction, la joie, la fierté de même que l'appréhension et la peur apportaient des informations aussi importantes sur l'état du séquoia que les flux techniques. Ainsi, le marqueur « pousse » dans ce langage silencieux s'entendait également comme « fragile » ou « menacé ».

Le vaisseau est inquiet.

Peut-être que cette planète pauvre en végétation, un désert-océan de son point de vue de séquoia, le rendait mélancolique. Un monde sans arbres, cela équivalait au purgatoire.

À quatre-vingt-dix secondes du passage, le capitaine Luther adressa un dernier message aux contrôleurs du nœud local :

— Contrôle Proxima, ici le *SCS Sequoia-Rex Caeli*, niveau 2D4, en route pour le système Teòma, se présente devant le Cercle *Centaurs-4*.

— Bien reçu, *Rex Caeli*, votre dynamique est nominale, conforme au plan de vol. Vous avez toute liberté de manœuvre. Bon transit et à une prochaine visite. Bye-bye.

Luther ne répondit pas. Il se contenta d'un vague geste satisfait tandis que, sur l'afficheur principal, le Cercle emplissait le quart de la vue, prêt à les avaler. Sa surface mate, d'un carbone profond, ne renvoyait aucun photon. Le pourtour émettait des pulsations lumineuses, de la télémétrie femtolaser sur laquelle se calaient leurs dispositifs de navigation. De l'autre côté de cette insondable noirceur les attendait le système teòman, à vingt-huit années-lumière franchies en une fraction de seconde.

Floora se connecta à un capteur optique externe lui permettant d'embrasser ce gigantisme et, comme chaque fois, elle frissonna, les poils se dressèrent sur ses avant-bras tandis qu'une onde extatique irriguait son corps comme un shot d'adrénaline. De la pointe avant aux bouquets de propulsion, la ligne de conifère du séquoia atteignait les trois kilomètres. Son tronc jouait le même rôle que la quille des antiques navires ; il soutenait une armature-coque faite de branches dont les plus longues, perpendiculaires à l'axe principal, se terminaient par des photos-feuilles de la taille d'un immeuble. De loin, on aurait dit des rames célestes s'orientant de façon à capter les particules énergétiques du vent stellaire. Des champs de confinement superposés généraient un cocon multicouche enveloppant les ponts, les nacelles, les passerelles, les baies d'appontage utilisées par les navettes et les transbordeurs, les hangars de stockage des

marchandises ainsi que des kilomètres de cursives. À la base du vaisseau-arbre, les bouquets de propulsion formaient des grappes, comme des tubercules géants accrochés à des racines. Derrière, des traînées bleu cobalt s'effiloçaient en volutes arachnéennes sur une centaine de kilomètres. Floora esquissa un sourire : c'était vraiment un vaisseau fabuleux, dans tous les sens du terme.

— Compte à rebours, entama l'officière de quart d'une voix routinière. Dix, neuf...

À trois secondes du transit, le Cercle occupait tout le champ de vision. Le pourtour se recourba et le centre s'enfonça soudainement, donnant l'impression qu'ils pénétraient dans un bol de café noir sans reflets et sans vie. Ce qui était une illusion liée à la superposition quantique. Le nez du vaisseau semblait pousser une toile invisible. Jusqu'à ce qu'elle se déchire.

Les étoiles réapparurent. Dans une configuration totalement différente.

— Mesdames et messieurs, annonça alors Luther aux passagers, bienvenue dans le système Teòma. À bâbord, vous pouvez apercevoir les deux soleils du système. Le plus orangé s'appelle Teò-alpha, c'est une naine rouge moitié plus petite que Sol. Quant au second, Teò-bêta, plus éloigné et plus brillant, c'est un astre de type F. Notre destination, Teòma, aussi désigné Teò-gamma, orbite autour de la première étoile. Nous l'atteindrons dans une quinzaine d'heures.

Ils transportaient deux mille trois cents passagers, cent trente-deux membres d'équipage, des milliers de tonnes de céréales et de denrées alimentaires, des machines-outils, des robots ainsi qu'un énorme hyper-relais dédié aux communications par intrication quantique. La technologie CINQ cimentait l'Union circulaire en autorisant la transmission instantanée d'informations, indépendamment de la distance. Ce mastodonte devait doubler les capacités déjà en orbite autour de Teòma. Il était très attendu.

Le séquoia émit un pulse électrochimique.

— Je sais, lui répondit Floora. L'intensité du vent stellaire est vingt pour cent plus faible que celle de Proxima. Je propose que nous profitons de ce courant, à cinquante mille kilomètres, dit-elle en isolant la zone sur son afficheur, où les effets cumulés des deux étoiles nous permettront de compenser la perte d'énergie.

Le vaisseau-arbre sécréta une saveur positive. Floora suggéra alors à l'officière de quart de se diriger vers la zone indiquée. Cette dernière acquiesça. Les photos-feuilles changèrent d'orientation, d'autres furent déployées afin de maximiser la surface collectrice de photons et d'améliorer le rendement de la photosynthèse. D'autant qu'ils devaient

relever les champs de confinement d'un niveau en raison d'une densité plus élevée de poussière et de débris. Les calculateurs déterminèrent un itinéraire à travers le système teðman, qui évitait les zones de résidus les plus importantes. Le vaisseau pivota sur son axe pour diriger ses lignes de propulsion vers leur destination afin de décélérer. Dans une dizaine d'heures, ils devraient insérer le gabarit de trois kilomètres du séquoia dans la circulation générale, au côté de nombreux autres navires commerciaux.

Floora reçut une brève impulsion.

— Je l'ai vu aussi, réagit-elle aussitôt. L'équipage va s'en charger.

Puis elle sourcilla. La saveur que le séquoia lui renvoya ne correspondait pas exactement à celle attendue dans ce genre de circonstances. Images, trajectoires et colonnes de données apparurent sur les afficheurs de la passerelle.

— D'après leur code de transpondeur, déclara un officier Nav & Coms debout devant sa console à dix pas du siège-coquille de Floora, il s'agit d'un appareil des douanes.

— Les douanes ? s'étonna Luther, qui se détourna des panneaux verticaux pour interroger la cheffe de quart. Ils font des inspections surprises, maintenant ?

— Il faut croire, opina-t-elle. Leur vitesse sera synchrone avec la nôtre dans quatre-vingts minutes. Le colonel Sutton est en ligne. Il désire vous parler.

— Un colonel ? Passez-le-moi.

Un visage jovial emplit le carré supérieur gauche de l'afficheur central.

— Bonjour, capitaine Luther. Inutile de me rappeler que vos documents électroniques transmis depuis Proxima sont en règle. On dirait que vous avez gagné le gros lot des douanes. Je sollicite l'autorisation de monter à bord de votre spectaculaire vaisseau-arbre pour une visite de routine. Je n'ai jamais rien vu d'aussi imposant. C'est impressionnant.

Ils envoient un colonel réaliser un simple contrôle ? pensa Floora.

— Imaginez alors que vous deviez l'inspecter de fond en comble, dans ce cas, répliqua Luther, à demi sérieux, un propos qui déclencha des sourires amusés de la part des officiers présents sur la passerelle. Nous vous accueillerons à la baie d'appontage numéro deux, tribord.

— Bien reçu, conclut Sutton.

Durant les quatre-vingts minutes qui suivirent, les trajectoires de deux vaisseaux convergèrent jusqu'au point de rendez-vous dans une ambiance pas tout à fait détendue ni franchement nouée. Le séquoia remonta plusieurs salves nerveuses – des questions sur le caractère

impromptu de la visite. Floora lui assura qu'il s'agissait probablement de l'une de ces surprises propres aux bureaucraties planétaires, qu'il ne fallait pas s'en inquiéter.

— Banks, l'interpella alors le capitaine. Vous venez avec moi.

Floora plissa les yeux, pencha la tête de côté. Luther regardait fixement les afficheurs, les bras croisés dans le dos.

— À vos ordres, répondit-elle.

Ses implants diffusèrent des saveurs tranquillisantes vers le vaisseau puis elle se délia. La tige neurale se détacha de la base de son cou. Floora quitta sa bulle, passa devant la cheffe de quart, qui lui adressa un signe de main. Elle suivit Luther à travers le diaphragme de la passerelle, sur la coursive transparente offrant une vue spectaculaire sur l'entrelacs de branchages, un vide de quatre cents mètres. Les champs de confinement généraient une gravité d'un cinquième de g, largement suffisante pour reproduire une sensation de haut et de bas. Au bout du couloir attendait une nacelle de transport, une sphère de verracier de trois mètres de diamètre, dotée d'un plancher et de sièges en bambou. Elle les emmena dans un plongeon vertigineux au cœur de la canopée ; la cabine spirala autour des branches, vola au-dessus d'un pont suspendu sur lequel se tenaient des passagers qui levèrent le nez vers eux ; des lianes ondulaient sous l'effet d'une brise artificielle, quelques oiseaux se glissèrent dans leur sillage.

Floora sourit. Des *a-bee* bots s'affairaient sur la structure en nid d'abeille d'un arceau de sécurité récemment remplacé. Les habitats en grappes luisaient d'un éclat phosphorescent, comme des fruits juteux à la peau colorée. Ils atteignirent le tronc principal, la colonne vertébrale du séquoia, et le suivirent sur cent cinquante mètres avant de bifurquer pour s'élever à travers un labyrinthe de feuilles, qui semblaient leur ouvrir la voie jusqu'à la baie numéro deux. Des plateformes superposées et des quais enserraient un cylindre long d'une cinquantaine de mètres.

— Est-ce que le vaisseau va bien ? demanda soudainement Luther tandis que la nacelle ralentissait.

Floora haussa les sourcils.

— Qu'est-ce qui vous fait penser que ce ne serait pas le cas ?

Il esquissa un sourire :

— Votre prédécesseur me parlait d'odeurs positives ou négatives, de réactions neutres ou bien d'effluves caractéristiques. Vous, c'est souvent une question qui sort de votre bouche.

— Il évoquait sans doute des saveurs.

— Oui, c'est exactement cela. Je ne sais pas si ça fait une différence, mais les choses ne sont pas aussi évidentes pour des esprits... euh...

non modifiés.

— Je suis accordée, tint-elle à rectifier, le vocabulaire a son importance. Et puis : le vaisseau va bien. Pourquoi... envoyer un officier supérieur pour une affaire généralement traitée par les échelons hiérarchiques inférieurs ?

— Cela, interprète Banks, c'est une excellente observation.

La nacelle les déposa sur une aire dominant la baie d'appontage, dont l'extrémité s'ouvrait vers les étoiles en partie occultées par le vaisseau des douanes en approche. L'appareil en forme de javelot s'y glissa lentement, déploya son train, dont les patins se collèrent par magnétisme au plancher.

Sutton était grand. Un teint basané et un visage rond, des traits bienveillants soulignés par des yeux autoritaires et d'épais sourcils. *Un faciès plein de contradictions*, songea Floora, en retrait. Une quinzaine d'hommes et de femmes accompagnaient le fonctionnaire. Ce dernier salua Luther avant de prendre un ton officiel :

— Capitaine Luther, en vertu des pouvoirs qui me sont conférés par la République de Teòma et l'Union circulaire, je dois conduire une inspection de routine. La lieutenant Karen, ici présente, vérifiera vos manifestes.

L'intéressée s'avança d'un pas, inclina légèrement le buste. Sa casquette cachait un chignon strict, les cheveux tirés accentuaient la dureté de son visage anguleux, comme s'ils retenaient ses pommettes saillantes.

— Je vous en prie, colonel, vous pouvez procéder selon les règles. Je mets mon équipage à votre disposition, confirma Luther.

Des lévi-palettes chargées de caisses cylindriques descendirent de la rampe. Le couvercle de la première se souleva, libérant des disques noirs qui se déployèrent en une formation géométrique.

— Des drones, observa le capitaine.

— Ainsi que vous l'avez précédemment souligné, ce vaisseau est hors normes, exposa-t-il, les lèvres étirées. Nous n'allons pas l'inspecter à pied.

— Du moment que leur présence n'importune pas les passagers...

— Ils seront aussi discrets que vos abeilles.

Les appareils se dispersèrent aussitôt en direction des zones assignées.

Sutton se pencha de côté. Floora se raidit. Il remarqua bien évidemment les deux feuilles d'or qui ornaient le col de sa

combinaison.

— Floora Banks, la présenta Luther, notre interprète-botaniste.

— Bien sûr !

Lorsqu'il lui serra la main, des tas d'informations remontèrent des capteurs cutanés de Floora. L'acidité exsudée par la peau du colonel traduisait de la nervosité, les microcourants électriques lestés d'inquiétude contrariaient le regard avenant. Sa saveur humaine transfusait un signal ambigu, brouillé.

— Enchanté de faire votre connaissance, mademoiselle Banks. Vous êtes une modifiée, n'est-ce pas ?

Ce qui sonnait presque, dans sa bouche, comme « pestiférée ».

— Je suis *accordée*, corrigea Floora en s'efforçant de ne pas grimacer outre mesure.

— Bien sûr, sourit Sutton. Bien... Et si nous allions sur la passerelle pour régler la paperasse ? Ce ne sera pas long.

Sur le trajet, Sutton ne tarit pas d'éloges sur l'extraordinaire écosystème que constituait le séquoia qui, selon lui, représentait un atout du Commerce circulaire. Luther l'écouta pérorer en se contentant d'opiner. Ils s'installèrent autour de la table en bois qui trônait au milieu de la plateforme de conférences contiguë à la passerelle. Au-delà de la verrière qui les surplombait, une photo-feuille aux nervures foncées occultait une partie du champ étoilé. Depuis une extrémité de la vaste pièce, la lieutenantante Karen compilait déjà des informations transmises par les bulles-mémoire du vaisseau. Une visière translucide, sur laquelle défilaient des données, lui barrait les yeux. Elle passait en revue des listes et des tableaux à l'aide d'une intelligence artificielle spécialisée dans la traque des irrégularités.

Un membre d'équipage arriva avec un plateau chargé de verres remplis du thé cérémoniel offert en guise de bienvenue. Il le posa sur la table puis distribua les boissons chaudes tandis que Sutton et Luther poursuivaient leur échange de mondanités. Les senteurs florales titillèrent les récepteurs olfactifs amplifiés de Floora, qui observait les agents des douanes dont le regard neutre masquait – mal – l'inconfort. Que cherchaient-ils à bord du séquoia ? L'interprète ne cessait de se tortiller les doigts. Depuis qu'elle avait touché la peau de Sutton, les questions formaient un embouteillage dans son esprit. Le colonel semblait sûr de son fait et, derrière son amabilité, elle le sentait, se coulait une réalité tout autre. Il paraissait attendre que quelque chose se produise. Quelque chose d'important. Une découverte ?

L'irruption de l'officière de quart rompit le fil de ses pensées. Indrajit Ingram contourna la longue table pour aller glisser quelques mots à l'oreille de Luther. Ce dernier plissa le front puis adressa un signe à Floora, l'invitant à suivre Ingram à l'extérieur de la salle. L'interprète ne se fit pas prier et s'excusa avant de sortir de la salle à l'ambiance faussement détendue.

— C'est le séquoia, précisa Indra, le diminutif auquel la plupart des membres de l'équipage se référaient. Il grogne. On reçoit plein de messages. Il veut te parler.

— Je m'en occupe.

Indra reprit son poste, et Floora regagna sa bulle. Elle saisit l'embout végétal qu'elle approcha de sa nuque. De minuscules fibrilles lumineuses percèrent sa peau ; elle se relia au vaisseau-arbre.

— Merde ! lâcha-t-elle après quelques secondes.

Si elle se fiait aux saveurs, il n'aimait pas du tout que des fureteurs fouillent partout et, surtout, qu'ils s'intéressent de si près à la ligne de propulsion et aux nœuds de données. Les glandes de l'interprète secrétèrent des endorphines apaisantes pour lui, qu'elle accompagna de paroles rassurantes.

— Les agents suivent la procédure, tu n'as rien à craindre.

Ses afficheurs changèrent soudain : le plan du vaisseau se déplia devant ses yeux. Les points rouges agglutinés sur chacune des six veines de propulsion matérialisaient la position des drones des douanes. Ils ne s'intéressaient ni aux baies de stockage ni à la marchandise. Une autre concentration cernait des grappes de fermes de données qui contenaient, entre autres, les journaux, les accès aux communications de tous les membres de l'équipage, leurs déplacements à bord, les ordres... et les sauvegardes. Dans une section voisine.

Les sauvegardes.

Floora rompit la connexion en s'arrachant presque la tige neurale. Elle bondit hors de sa bulle et marcha vers Indra. Debout devant son tableau de bord, la cheffe de quart plissa le front, accentuant l'arête rectiligne de son nez et son regard aquilin. Son visage ovale, si expressif, encadré de boucles blondes, se figea.

— Que se passe-t-il ?

— J'ai besoin que tu me couvres.

— Pourquoi ? Il y a un problème ? s'affola-t-elle.

— Non, je dois vérifier un truc.

— C'est en rapport avec les agents des douanes ? Ils m'ont l'air bizarres, ces types.

— Ça n'a rien à voir avec eux. Je veux que tu me déverrouilles

l'accès à la sauvegarde.

— T'es dingue ! Je ne peux pas faire ça ! Pas sans l'autorisation de Luther.

Floora l'entraîna à l'écart, entre deux arcs de soutien, un angle mort où personne ne pouvait les voir. Elle la prit par la nuque et plaqua ses lèvres sur celles de l'officière de quart.

— Fais-le ! dit-elle près de son visage. Pour moi.

— Dis-moi ce qu'il se passe ! chuchota Indra.

— Je ne peux pas. Pas maintenant. Ouvre-moi cet accès, je t'en prie.

— Tu sais qu'on peut te suivre à la trace.

— Je suis au courant. Merci, Indie.

Elle était la seule à l'appeler ainsi.

Elle l'embrassa de nouveau puis elle fila vers le diaphragme. Dans le couloir, elle posa sa main sur un nœud de communication. Sous ses ongles se déployèrent les mêmes fibrilles que celles de sa connexion neurale. Elles se glissèrent dans une fente de moins d'un millimètre de large, renflèrent un faisceau de câbles avant de s'y enrouler. Le complexe viral se téléchargea aussitôt, activant des routines logicielles qu'elle avait implantées peu après son arrivée à bord. Tout ce qu'elle voulait, c'était masquer sa signature. Quand cela fut fait, ses extensions se rétractèrent et elle courut vers une nacelle de transport.

La sauvegarde ressemblait à un puits tapissé d'alcôves lumineuses. Floora présenta son badge au sas d'entrée, qui se déverrouilla pour lui ouvrir le passage vers un long tunnel inondé baignant dans un éclairage rouge. Les lieux étaient isolés du réseau du vaisseau, ce qui était le principe même d'une sauvegarde, laquelle ne pouvait pas être atteinte ni corrompue de l'extérieur. Ce qui en faisait l'endroit idéal où dissimuler des données.

Floora utilisa un terminal à l'ancienne : un clavier, un écran. Elle pianota sur les touches aussi vite qu'elle le put. Ses instructions activèrent un protocole connu d'elle seule puis elle glissa ses ongles dans le connecteur. L'interface pirate se déplia devant ses yeux. Elle retrouva facilement les blocs d'informations puis... elle hésita.

T'as pas le choix. C'est trop risqué de garder ça ici avec ces types des douanes qui cherchent quelque chose.

Les données disparurent.

Floora rétracta son extension, elle repoussa le terminal dans son logement puis elle revint sur ses pas pour regagner la nacelle. Elle venait juste de franchir le sas quand elle se figea : devant elle flottait

un disque noir.

Merde.

L'appareil resta en stationnaire. Il conserverait sans doute une trace de cette rencontre si proche du puits des sauvegardes qu'elle en deviendrait suspecte. Sa décision se cristallisa en une fraction de seconde. Sans manifester la moindre attitude hostile, ce qui le ferait fuir, elle s'écarta d'abord pour laisser passer la machine de la taille d'une petite assiette. Ce n'était pas un drone de combat blindé et doté d'une vision sur 360 degrés, mais un fureteur à peine plus sophistiqué que les engins d'inspection utilisés sur les chantiers. Elle se glissa vers la borne incendie. Les règlements antédiluviens, datant d'avant la conquête de l'espace, avaient la vie dure, et le feu demeurerait une peur atavique ancrée dans la psyché humaine. Même la sienne. Floora ouvrit le casier et s'empara de la hache. Elle s'approcha du drone en train d'attendre l'autorisation de franchir le sas, puis elle se mit à courir. Elle prit appui sur la marche menant au sas et frappa l'assiette volante de toutes ses forces. La hache fendit le capot de métal et se ficha dans les entrailles électroniques. Des étincelles jaillirent. Floora l'écrasa au sol, leva et abaissa son arme à plusieurs reprises. L'engin mourut dans un grésillement et une bouffée de fumée blanche. Elle s'en débarrassa en le balançant dans le conduit pneumatique réservé aux déchets.

Elle retourna, le cœur battant, les mains tremblantes, vers la nacelle.

Quand elle revint à son poste, l'ambiance avait changé du tout au tout. Les officiers et membres de l'équipage étaient rassemblés au centre de la passerelle, encadrés par les agents des douanes. Floora croisa le regard d'Indra qui secoua discrètement la tête lui signifiant : *surtout, ne dis rien*. L'interprète haussa les épaules, laissant entendre qu'elle n'avait rien fait. La cheffe de quart fronça les sourcils.

— Ah, la voilà ! Ravi de vous revoir parmi nous, interprète Banks. Nous nous demandions où vous aviez disparu, dit Sutton sur un air suspicieux.

— Je suis indisposée, improvisa-t-elle avec aplomb.

Le colonel se fendit d'un large sourire, le genre qui n'annonçait pas une nouvelle réjouissante, d'autant que ses camarades arboraient des visages fermés, voire incrédules. Elle le comprit alors : Sutton tenait sa découverte. Ce pour quoi un officier de son grade avait fait ce déplacement. À ses côtés, le capitaine Luther restait de marbre. Un agent se tenait cependant juste à ses côtés. Cela aussi ne présageait

rien de bon.

— J'espère que cela ne vous empêchera pas de nous suivre.

— Pour quelle raison sommes-nous arrêtés, je vous prie ? Devrais-je m'inquiéter ?

— Voyons, voyons, ce n'est rien d'aussi dramatique. Nous avons simplement besoin de vos compétences.

— Je peux savoir ce qui se passe, ici ? tiqua de nouveau l'interprète. Pourquoi tout le monde est au garde-à-vous ?

— C'est un malentendu, enchaîna Luther, les yeux ronds et la fixant droit dans les yeux.

Sutton s'esclaffa :

— Mille quatre cents kilos d'heptaparoxyline, c'est tout sauf un malentendu. Votre vaisseau a produit une substance illicite qu'il a dissimulée dans les vésicules d'alimentation de la ligne de propulsion numéro quatre. C'est un grave délit, qui entraîne des conséquences immédiates. Bien sûr, vos passagers seront débarqués, les marchandises livrées à leurs destinataires, mais ce transporteur séquoia stationnera ensuite sur une orbite parking. La pose de scellés lui interdira toute fuite à travers un Cercle de transit. C'est le règlement.

Flora en resta bouche bée.

— Vous n'êtes pas en état d'arrestation, précisa Sutton. Nous présumons que vous n'êtes évidemment pas coupable de ces faits. Cependant, nous devons vous entendre. Vous, en qualité d'interprète-botaniste, et votre capitaine, en tant que responsable légal de la cargaison.

— Je... J'aimerais parler au vaisseau.

— Je crains que ce ne soit pas possible.

— Nous pourrions régler l'affaire ici même. Je peux lui demander des explications sur-le-champ.

— Malheureusement, ce n'est pas si simple. Je crois savoir que les séquoias peuvent échanger via des interfaces standards. Il faudra vous en contenter.

Une communication sans saveurs, dépourvue de la nuance propre au neurolien et sujette à... interprétation. Elle grimaça.

— N'ayez aucune crainte, vous serez correctement traités. Je le répète : vous n'êtes pas en état d'arrestation.

— Bien, céda-t-elle, je vous suis.

Au moment de sortir de la passerelle, Flora adressa un signe – auriculaire et pouce croisés – à la cheffe de quart, qui ne la quittait pas du regard. Raide comme un piquet. Et furieuse, devina-t-elle, tant ses yeux lançaient des éclairs accusateurs.

Unité de production Ceta Persei
VCS Raider

L'exercice consistait à protéger une importante usine nichée au cœur d'une ceinture d'astéroïdes riche en métaux rares. Il s'agissait des vestiges d'une planète broyée par les marées gravitationnelles d'un couple stellaire comprenant une sous-géante blanc-jaune. L'étoile, finissant la fusion de son hydrogène dans sa région centrale, commençait à se dilater. Le *Raider* du tiers-commandant Danko lâcha une bordée de vecteurs relativistes en direction de l'adversaire ; une frégate cuirassée de la corporation des Sept Dragons. Debout sur la passerelle, les mains dans le dos, le regard vissé sur son imagerie tactique, Danko suivit la progression des missiles, le déploiement des leurres par sa proie, ses manœuvres évasives, jusqu'à la conclusion attendue : la disparition du plot rouge.

Les trente-quatre hommes et femmes de son équipage hochèrent la tête, se sourirent sans toutefois exprimer une joie excessive. Ils s'étaient comportés comme prévu, dans les paramètres fixés avant l'exercice. Mais quelle était leur valeur dans un véritable combat ?

Si l'intelligence artificielle concoctait des scénarios parfois retors, il n'en demeurerait pas moins nécessaire de se mesurer à un ennemi en chair et en os, capable de produire de la surprise, de l'incertitude, d'apparaître là où l'on ne l'attendait pas ; cela serait une expérience autrement différente.

Quelques escarmouches et des règlements de compte pimentaient certes la carrière d'un soldat au service d'une firme multiplanétaire, mais ce n'était rien en comparaison de la Grande Discorde, qui avait vu s'affronter des flottes privées juste avant la création de l'Union circulaire. Ces antiques batailles, qui avaient impliqué jusqu'à cent vaisseaux de première ligne, servaient encore d'étalon, et leur étude remplissait des dizaines de volumes numériques sur l'art de la guerre spatiale. Combien de ces jeunes gens que Danko commandait y auraient survécu ? Comment s'en serait-il lui-même sorti ?

Cela dit, ç'avait été un bon exercice.

— Un message pour vous, commandant, annonça son second-tiers.

Danko prit connaissance de la missive expédiée depuis le siège social de V² Industries, sur Mars. Le nez froissé, il la relut avant de relever la

tête.

— Nous rentrons. Vitesse maximale, ordonna-t-il simplement avant de quitter la passerelle pour gagner sa cabine.

Le *Raider* traversa le Cercle local, l'unique trait d'union entre l'exploitation minière et la civilisation humaine. Il transita durant cinq heures à g élevé dans le système de l'étoile de Barnard, un astre minuscule d'un rouge prononcé, avant de franchir le BC-3, directement relié à Sol.

Mars emplit les afficheurs à l'issue d'une décélération de sept heures depuis l'orbite transneptunienne. Le visage de la mythique quatrième planète n'avait globalement pas évolué depuis les premiers clichés pris par *Mariner-4*, cinq siècles plus tôt. Les tons rougeâtres, soulignés de nuances de brun et d'orange, dominaient toujours le panorama, même si, çà et là, perçaient quelques éclats émeraude, des cratères mis en culture et confinés sous des dômes géodésiques.

La terraformation produisait certes des effets en densifiant quelque peu une atmosphère où paraissaient davantage de nuages, mais la découverte de nouveaux mondes plus accueillants avait sonné le glas d'un idéal. D'après les experts, le rêve d'une Mars verte se profilerait peut-être d'ici un millier d'années. En attendant, la fierté martienne avait trouvé à se recycler dans un horizon plus immédiat, l'une des plus fantastiques réalisations du génie humain : l'ascenseur spatial. Il n'en existait en tout et pour tout que trois exemplaires : sur Terre, la Lune et la planète rouge. Ils formaient les piliers du commerce triangulaire de Sol. Sur Terre, l'élévateur céleste offrait à la main-d'œuvre d'un monde à bout de souffle, surpeuplé et suffocant, de s'échapper pour irriguer une économie circulaire en pleine expansion.

Suivant les indications des contrôleurs, le *Raider* se connecta à la station *Phobos*, une rognure survivante du dépeçage en règle qu'avait subi le satellite naturel, dont les matériaux furent recyclés pour construire des ateliers, des docks, des usines à microgravité et de nombreuses installations sises à l'ascenseur. Le TC Danko accorda une permission sous astreinte de quarante-huit heures à son équipage avant de quitter son commandement. Il prit place à bord d'un train de capsules qui descendit à huit cents kilomètres par heure vers ce plancher rougeâtre qui, peu à peu, se couvrit de dômes blancs, d'habitats poussiéreux, de complexes industriels ; un sol quadrillé de pipelines, de tunnels de circulation et traversé comme une flèche par la double ligne maglev du « transmartien ».

Le siège de V² Industries occupait les étages supérieurs d'une spire pressurisée haute de trois kilomètres. Danko trouva ironique de refaire, en sens inverse, une partie du chemin qu'il venait d'accomplir pour parler à son patron. À son arrivée, une hôtesse l'accueillit et le conduisit à un salon réservé aux visiteurs.

— M. Vaughan va vous recevoir. Désirez-vous une boisson, un rafraîchissement ?

— Un argyre. Un 2442.

Les lèvres de l'hôtesse s'étirèrent devant une demande si précise :

— Bien sûr, je vous apporte ça.

— N'oubliez pas de le laisser respirer cinq minutes. Je ne suis pas pressé.

— Évidemment, confirma-t-elle.

La bouteille valait une fortune, mais Vaughan avait les moyens. Et ce cépage récolté, composé et affiné sous dôme par des colons français était une merveille.

Le président de V² Industries arborait ce teint hâlé qui faisait un retour en force après la mode consistant à se poudrer la peau avec des nanoparticules blanchissantes, au nom de la pureté. Son traitement par extension de télomères lui avait sans doute permis de gagner deux ou trois décennies sur son horloge biologique et, comme les trillionnaires de sa caste, il dépensait des sommes scandaleuses pour conserver une image d'éternel quadragénaire qui, en réalité, en faisait le double. Ou pas loin.

— Danko ! l'accueillit-il en écartant les bras.

Les deux hommes s'embrassèrent selon l'ancien usage ayant cours sur Terre, en Russie.

— Je suis très content de te recevoir. Alors, cette dernière mission ?

— La routine, récita le commandant. Nous assurons la protection des intérêts de V² partout à travers l'Union.

L'hôtesse revint avec la carafe de vin, décanté, et la bouteille. Elle attendit avec son plateau tandis que Vaughan lorgnait l'étiquette ainsi que le décolleté. La jeune femme ne cilla pas. Soit elle en avait l'habitude, soit elle ignorait l'attitude déplacée de son patron.

— Un 2442 ? On ne se refuse rien, je vois, sourit le magnat. Ça fait longtemps que je n'en ai pas bu. Allons le déguster dans mon bureau.

L'hôtesse prit les devants, et la double porte s'ouvrit sur son passage.

Vaughan posa une main sur l'épaule de Danko, comme un père le ferait envers un fils :

— Si je t'ai fait venir de si loin, commença-t-il alors, c'est pour deux raisons. D'abord, parce que tu appartiens à la génération montante des officiers de V², celle des experts de la complexité, et l'Union circulaire

est un système dont la complexité va croissant. Cela fait déjà trois siècles que nous repoussons les frontières grâce aux Cercles. V², ainsi que nos concurrents, investit des sommes colossales dans le développement et le maintien du réseau. Tu es l'un des piliers qui garantissent notre prospérité et celle de l'Humanité.

Vaughan versa le vin dans deux verres et en tendit un au tiers-commandant. Celui-ci le leva à la lumière du jour martien dont la clarté, saumonée, renforçait la teinte rubis de la robe.

— Irons-nous vers davantage de complexité ? dit-il en inclinant son verre.

— Assurément. La loi de l'entropie nous affecte tous, parfois de manière imprévisible.

Danko but une gorgée. Il la fit rouler en bouche. Longuement. Puis il l'avala.

Extraordinaire, pensa-t-il.

— Vous avez parlé de deux raisons, monsieur.

— Il paraît que tu n'aimes pas les arbres volants.

Le regard de Danko se durcit. Le vin prit soudain un goût amer. Il ne le confirma pas. C'était inutile.

— Je suis au fait de la tragédie qui a frappé tes proches, poursuivit Vaughan. Il est évident que les transporteurs séquoias, malgré les immenses services qu'ils rendent, sont également victimes de l'entropie. La vérité, c'est que ces organismes ne sont pas suffisamment contrôlés. Il faut des humains modifiés, des mutants, lâcha-t-il sur un ton sifflant, pour les analyser et éviter qu'ils deviennent cinglés.

Danko ferma les yeux. Un court instant. Assez pour imaginer l'une de ces nefs végétales en train de se consumer dans la coronosphère d'une étoile avec ses passagers... dont les corps se transformèrent en torches. Carole, Martin, deux vies calcinées par un arbre fou. *Un accident*. C'était ce qui figurait dans le rapport d'enquête final.

Mon cul.

— Qu'attendez-vous de moi, monsieur ?

— Une affaire vient d'éclater sur Teòma. Un séquoia a été arrêté pour trafic de drogue. Les douanes ont découvert mille quatre cents kilos d'heptaparoxyline produite à bord.

Le tiers-commandant lâcha un sifflement.

— D'après nos contacts, poursuivit Vaughan, l'histoire ne peut se conclure que d'une seule manière : avec un élagueur.

— Un élagueur ?

— Oui, c'est le sort réservé aux vaisseaux de trafiquants : ils sont élagués. C'est la loi. Nous en avons justement un en dotation, et

j'aimerais que tu l'escortes jusqu'à Teòma. À moins que tu préfères l'attaquer directement à la hache pour passer ta colère.

C'est tentant.

— V² Industries a signé des contrats avec Teòma. Nous leur fournissons une solution de sécurité complète. Des patrouilleurs spatiaux, des navettes, des docks, des équipements, des unités couvrant le spectre des besoins, du combat au service de douane... Le colonel Sutton te fera bon accueil, il est des nôtres.

— Je vais là où vous m'envoyez, monsieur, dit-il en posant le verre. Merci pour le vin. Une cuvée exceptionnelle.

— Encore une chose : l'interprète-botaniste du séquoia est une modifiée connue de nos services. Floora Banks. Si tu entres en contact avec elle, je t'invite à t'en méfier. Quoi qu'elle te raconte, ne la crois pas.

— Et si... elle pose un problème ?

— Vois-tu, si les sociétés privées ont fini par embrasser les fonctions militaires, c'est précisément pour régler ce genre de situation. Ton travail commence là où le stylo ne peut plus écrire.

— Plus personne ne signe un contrat avec un stylo de nos jours, souligna Danko.

Vaughan leva son verre :

— Je sais. Et c'est bien dommage.

Planète-océan Teòma

Archipel Capitale, plateforme équatoriale 42

Les larges fenêtres donnaient sur l'océan Global, un tapis agité, secoué de remous, sur lequel avançaient des crêtes écumeuses. Floora feignit d'être absorbée par le déferlement de cette armée blanche dont les lignes parallèles se prolongeaient jusqu'à se confondre avec l'horizon doré. Elle gardait les mains dans le dos, le menton légèrement relevé, dans une posture censément crâne qu'elle destinait à ceux qui l'observaient de l'autre côté de la vitre sans tain ou bien à travers les objectifs de la caméra fixée à un angle de la pièce. Elle leur adressait un message clair : elle n'avait l'intention ni de se laisser impressionner ni d'afficher une quelconque faiblesse.

Bien sûr qu'il s'agissait d'une illusion. L'incertitude agitait son esprit. Autant que le chaudron marin sous ses yeux.

Comment diable de l'heptaparoxyline s'était-elle retrouvée dans les vésicules d'alimentation de la ligne de propulsion ? Elle n'en avait pas la moindre idée. Et ce que Floora détestait par-dessus tout, c'était bien de rester sans réponses, démunie face aux faits. Elle sursauta quand la double porte coulisssa pour laisser entrer un homme habillé d'un costume légèrement cintré, fermé par un bouton magnétique, une chemise blanche avec une encolure mao retenue par une barrette dorée, un pantalon anthracite à la coupe ample, des chaussures brillantes. Une épinglette ornait le col châle de sa veste : un disque bleu traversé par une sorte de plume. Frais, rasé, il ressemblait à un avocat à peine sorti de l'une de ces écoles qui enseignaient le droit ou l'économie circulaire. Il était jeune. Très jeune.

Je suis coincée ici depuis deux jours et voilà qu'on m'expédie un blanc-bec ?

Floora répondit à son sourire par un rictus, puis elle croisa les bras sur sa poitrine.

— Je suis votre conseiller juridique, je m'appelle Ely Timms, annonça-t-il en lui tendant une main.

Qu'elle refusa de saisir. Il hésita une seconde, puis il tira une chaise pour s'asseoir.

— Qui vous envoie ?

Il parut surpris par la question, si elle en jugeait par son regard

ahuri.

— Eh bien... vous avez droit à une assistance. C'est inscrit dans notre Constitution, vous savez. Teòma est un système civilisé parfaitement intégré à l'Union circulaire.

— Je reformule : qui vous paie pour me conseiller ?

— Euh... le cabinet Benson, Edge AIC et Timms.

Elle arqua un sourcil :

— Vous êtes associé ?

Elle n'ajouta pas « à votre âge », mais la question était implicite dans le ton.

— Non... Je suis le fils de l'un des membres fondateurs, et Edge est une intelligence artificielle citoyenne, d'où le AIC...

Ce gamin me prend pour une bille.

— Je sais ce que signifie cet acronyme.

— J'en suis certain, madame, euh... Lane-Banks, répondit-il en plaçant une pastille de données sur le rebord de la table. Le plateau s'illumina, et il se mit à aligner méticuleusement des blocs d'informations, dont certains portaient l'en-tête de l'état civil de Terra II. Banks est votre nom de jeune fille, n'est-ce pas ?

Elle le fusilla du regard. Il leva le nez de sa fiche, étonné qu'elle ne confirme pas.

— Vous savez, lâcha-t-il, je suis là pour vous aider. C'est mon travail.

Les mains en appui sur le rebord de la table, elle se pencha vers lui en affichant un air encore moins amical.

— Votre boulot consiste à me dire de quoi je suis accusée.

— Eh bien, votre situation est très simple, en l'occurrence : vous n'êtes accusée de rien.

— Pourquoi suis-je retenue ici depuis deux jours, dans ce cas ?

— Pour votre sécurité, madame Banks.

— Ma sécurité ?

Le conseiller soupira. Il referma la fiche d'état civil et il joignit ses mains dans une parodie de prière. Au moins, il n'essayait pas de fuir son regard.

— Vous êtes particulière.

Floora se redressa. Ce mot, elle l'avait entendu toute sa vie. Il imprégnait ses relations sociales, elle reconnut immédiatement cette posture spontanée qui autorisait un homme tel que ce blanc-bec à souligner sa spécificité, un peu comme si elle souffrait d'une maladie incurable. Pour un peu, il la considérerait comme une pestiférée. Une erreur.

Voyant qu'elle ne répondait pas, il poursuivit :

— Vous êtes génétiquement modifiée et, sur Teòma, cette singularité

soulève des interrogations. Je tiens à préciser que je ne partage pas tout ce qu'on raconte sur les membres de votre espèce et, voyez-vous...

— Que raconte-t-on sur nous, au juste ? l'interrompt-elle sèchement.

— Et, voyez-vous, reprit-il en éludant la question sans détourner les yeux, j'ai demandé à travailler sur ce dossier. Votre vaisseau est une intelligence reconnue au même titre qu'un IAc, et donc dotée d'une responsabilité juridique. Vous êtes un témoin assisté et, en réalité, la seule personne capable de communiquer avec lui.

— Je ne suis pas génétiquement modifiée.

Ce qui était biologiquement faux, ce qu'elle savait. Mais Dieu qu'elle détestait ce terme. Ely écarta les mains.

— Dans ce cas, qu'est-ce que vous êtes ? Expliquez-moi.

— Je suis une humaine *accordée*.

— Et quelle est la différence ?

— Ça signifie être en phase, agir en respectant les lois de la nature, se mettre en symbiose avec l'Univers.

— Excusez-moi, mais... (Il exposa un bloc avec l'en-tête de l'Institut médical Beauchènes, qui affichait une molécule d'ADN triplex.) Vous êtes bien porteuse de trois ADN enroulés les uns autour des autres. Je peux faire un brin de causette avec vous sur les effets du positivisme gaïen et de la mystique végétale, mais je travaille dans le droit, et je préfère appeler un chat, un chat. Il s'agit bien d'une modification génétique apportée avant votre naissance, ce qui fait de vous, techniquement, un être humain différent... C'est scientifique. Sommes-nous au moins *en accord* sur cette base ?

Elle le toisa d'un regard suffisant, remua ses mains à la façon de marionnettes, son bras, bougea la tête :

— D'après vous, ai-je l'air différente ?

Il hésita. Ses prunelles étincelèrent, comme s'il la découvrait pour la première fois.

— Non, bien sûr que non.

— Je suis heureuse de vous l'entendre dire. Cela dit, puisque je ne suis pas accusée, je n'aurai pas à justifier de ma... *singularité*.

— En effet, concéda-t-il. Ce n'est pas de cela qu'il s'agit.

— Je ne comprends toujours pas ce que je fais ici.

— Une commission spéciale va se réunir et ils vous écouteront au sujet de l'heptaparoxyline découverte dans, euh... (Ely déplaça des données sur le plateau.) Ah, voilà ! Dans les vésicules d'alimentation de la ligne de propulsion.

— Vous ne savez pas ce que c'est, hein ?

— Je confesse mon ignorance au sujet des vaisseaux-arbres et, pour

tout vous dire, je me rends rarement dans l'espace. Mon travail consiste à vous assister lorsque vous déposerez devant la commission.

Floora hésita entre colère et fou rire.

— Est-ce que je peux changer de conseiller ?

— Vous le pouvez. La première conséquence sera de rallonger votre séjour ici, le temps que soit nommé mon remplaçant. Et je peux d'ores et déjà vous révéler qui ce sera. Un avocat, peut-être meilleur que moi à vos yeux, mais qui souffre d'un défaut : il n'aime pas les humains, euh... *accordés*. Et celui-là, vous ne pourrez pas le renvoyer. Vous n'avez le droit qu'à un seul joker.

— Bon, soupira-t-elle en tirant à son tour la chaise. Je n'ai d'autre choix que d'accepter votre conseil, maître Timms.

Il eut l'air soulagé.

— Il me semble important que vous compreniez bien la situation, mademoiselle Banks. Le code régissant l'Union circulaire au sujet de la piraterie, code étendu à toutes sortes de trafics illicites, est sévère mais dissuasif, et c'est bien là son but : le sort réservé aux vaisseaux impliqués est le démantèlement.

— Le séquoia est un être vivant ! Il possède des droits. Un démantèlement équivaut à une peine de mort, pour lui.

— Cela complique certes les choses, mais ne change pas le fond de l'affaire. La drogue se trouve bel et bien à son bord. Bien sûr, si elle avait été découverte sur un navire normal, ce serait plus simple et nous ne serions pas là.

— Il n'est pas responsable.

— Je ne suis pas expert en botanique, mais arrêtez-moi si je me trompe : l'heptaparoxyline ne peut être produite que dans le système lymphatique d'un vaisseau-arbre. J'ai fait quelques recherches.

Elle se renfrogna.

— Bien, continua Timms, laissons cela de côté pour l'instant et parlons un peu de vous. Quand avez-vous été intégrée à l'équipage du *Rex Caeli* ?

Terra II

Cent quatre-vingt-onze jours avant l'arrestation

Floora saisit le gobelet en cellulose recyclé, huma le bouquet floral de son thé puis se dirigea vers le pont d'observation. Dans le *liner* commercial qui effectuait la liaison entre les différentes lunes et stations spatiales de Terra II, la coupole émergeait du fuselage de chrome comme une hernie transparente. La jeune femme tendit le bras et ferma le poing, faisant disparaître ce monde si proche du berceau de l'humanité. Elle sourit puis but une nouvelle gorgée de son breuvage. Des voyageurs s'agglutinaient devant les rambardes dans l'attente, plus qu'impatiente, de découvrir enfin leur destination. La plupart n'avaient probablement jamais embarqué sur un transporteur séquoia. Sauf peut-être ce groupe, autour d'un lévi-plateau au centre duquel trônait une bouteille, non loin d'elle. Sans doute des techs de retour de congé. Ils s'exprimaient bruyamment. Ils portaient encore leurs vêtements civils au lieu de leur combinaison vert et bleu, bardée de poches et de velcros ; plusieurs arboraient des teints hâlés, et les fragrances d'huile de bronzage titillaient ses olfactifs. Une saveur de vacances. L'un d'eux jetait des regards dans sa direction. Elle fit mine de ne pas s'en apercevoir.

En prélude à l'accostage, le *liner* entama une giration de quatre-vingt-dix degrés. Terra II dériva lentement sur la droite avant de disparaître. Le roi du ciel fit alors son entrée par la gauche. Les conversations se turent. Les enfants arrêtaient de gesticuler, de courir et de crier. Les techs posèrent leurs verres.

L'arbre géant possédait une pointe effilée, comme celle des sapins, la poupe évasée abritait les lignes de propulsion. Entre ces deux extrémités, un feuillage dense dissimulait les modules, les habitats, les ponts, les baies, les zones réservées aux marchandises. Des tiges ondulaient sur le pourtour, conférant des airs de méduse. Des tas de petits vaisseaux circulaient autour du mastodonte végétal, des lucioles dont les feux de navigation clignotaient. D'autres poussaient des trains de conteneurs vers les tiges qui s'agitaient telles des gorgones affamées, chacune attrapant une boîte pour la ranger dans le compartiment adéquat. Dans un ballet millimétré, des dizaines de brins dépouillèrent un convoi en quelques instants, comme s'ils

s'emparaient de plats sur un tapis roulant. Un engin présenta un barillet de six cylindres longs d'une centaine de mètres chacun et renfermant des fluides ou des céréales. Des feuilles s'ouvrirent pour les absorber comme le ferait un organisme avec un corps étranger. Une procession de transporteurs nourrissait ainsi ce géant qui semblait insatiable.

— C'est un sacré spectacle, hein ? partagea le technicien qui l'avait précédemment regardée à la dérobée.

Il s'était discrètement éclipsé de son groupe en pensant sans doute qu'il devait tenter sa chance. S'il avait été accordé, comme elle, il aurait décelé le mouvement de ses pupilles, ses micro-attitudes, sa saveur... Et il aurait compris avant même d'engager la conversation. Mais ce n'était qu'un humain, un *norm* guidé par ses hormones.

— « Sacré », c'est le mot.

— Êtes-vous une adepte du positivisme de Gaïa ?

Répondre oui à cette question renforcerait son intérêt pour l'exotisme, devina-t-elle au timbre de sa voix.

— Non.

— Je sens que... vous êtes différente.

Elle se retint de rire, tant cela lui parut ridicule. Ce type lui faisait la cour comme au xxe siècle. Elle pivota légèrement sur ses jambes afin qu'il remarque l'insigne accroché au col de sa veste.

— Vous êtes...

— Je le suis.

— Et ce qui veut dire que vous êtes..., hésita-t-il.

— Ça aussi, oui.

Au moins, le *norm* n'avait pas dit « modifiée », « mutante », voire « monstre » – c'était déjà arrivé, certes rarement.

Il s'éloigna après lui avoir souhaité une bonne journée, salutation qu'elle lui retourna avec un sourire accompli. Le *liner* poursuivit son approche. Le séquoia emplissait la totalité du ciel, les détails de la coque-feuillage captivaient les passagers. L'œil aiguisé de Floora décela les irisations des champs de confinement, plus prononcées aux endroits où ils se chevauchaient, mille lumières se devinaient sous cette peau d'oignon énergétique.

Ma nouvelle maison.

L'interprète-botaniste inspira profondément : *Ma nouvelle maison.*

L'annonce tomba des haut-parleurs, invitant les voyageurs à rejoindre les portes de débarquement pour leur transfert à bord du vaisseau-arbre. Floora s'inséra docilement dans la file d'attente. En se présentant devant le panneau de contrôle, elle n'eut qu'à poser son poignet pour valider son passage à bord du séquoia. La biopuce sous-

cutanée contenait une foule de renseignements : son identité, ses informations bancaires, un système de biopaiement, une interface médicale stockant et transmettant, en cas de nécessité, ses données de santé et des applications telles que l'utilitaire qui permettait à son bagage de rester dans ses pas. L'interprète s'engagea ensuite dans une tige-tunnel semi-transparente dont les parois projetaient une clarté chlorophyllienne, une coloration sans réelle visée esthétique. Il s'agissait en fait d'un scanner destiné à repérer les porteurs de contaminants, puis, le cas échéant, à les traiter par UV ou à les isoler. Floora débarqua dans un hall grouillant d'activité et de monde. Le brouhaha satura un instant son audition. Elle leva la tête vers une voûte en croisée d'ogives sous laquelle s'agglutinaient des grappes d'*a-bee bots*, des abeilles robots besogneuses chargées de la maintenance, des inspections, des interventions, des réparations. Le séquoia en embarquait des milliers. Les feuilles filtraient la lumière solaire, peignant l'atmosphère d'une ambiance orangée.

Les plantes absorbent le rouge et le bleu.

— Interprète Banks ? entendit-elle.

Quand elle abaissa le regard, Floora découvrit une femme au teint clair, un ovale rehaussé par deux yeux émeraude qui semblaient emplir son visage. Seule une génomanipulation esthétique permettait d'obtenir ce résultat. Sa chevelure bouclée, blonde, dansait comme traversée par une brise. Peut-être des implants. Elle portait une combinaison gris et bleu, ce qui signifiait qu'elle faisait partie de l'équipage.

— Je suis Indrajit Ingram, officière à bord du *Rex Caeli*. Et vous devez être Floora Banks, ajouta-t-elle aussitôt, notre nouvelle interprète-botaniste. (Elle se pencha de côté en affectant un plissement étonné.) Un seul bagage ?

Les lèvres de Floora s'étirèrent puis elle hocha la tête.

— Un *a-bee bot* va le prendre en charge et le conduire à votre cabine. Le capitaine Luther m'envoie vous chercher. Il vous attend sur la passerelle.

Dans le bain à peine arrivé. Sans transition, donc.

— Très bien, répondit Floora, je crois qu'il ne me reste plus qu'à vous suivre.

Luther se tenait droit comme un I au beau milieu d'un cercle d'afficheurs remplis de diagrammes et de tableaux de données. Il l'écarta d'un geste de la main comme on le ferait d'un rideau.

— Ah ! Vous voilà.

Le capitaine était grand, aux épaules et au cou musclés ; il portait un uniforme blanc, des gants ; sa casquette dissimulait des cheveux gris et une calvitie naissante, un souci très masculin qu'il aurait pu régler avec une simple thérapie génique. Une injection l'aurait débarrassé d'un tourment qui avait affecté des tas d'hommes par le passé. Ses yeux noirs, pénétrants, paraissaient capables de voir à travers elle, de se frayer un chemin jusqu'à son âme. Une mince ligne de barbe suivait l'arête inférieure de sa mâchoire, d'une oreille à l'autre.

Il lui tendit la main. Elle la serra. Une poigne vigoureuse. Franche. Accompagnée de nombreuses informations.

Saveur sèche. Sudation modérée. Contraction sous-jacente. Nervosité.

— Nous sommes ravis de vous accueillir, dit-il avec une emphase contrariant sa perception.

— Le plaisir est partagé, capitaine. C'est un magnifique séquoia.

— Je crois savoir qu'il s'agit de votre première affectation depuis un long moment.

— Il existe à peine plus de trois cents vaisseaux-arbres en circulation. Les occasions sont rares.

— Je comprends. (Il se gratta la barbe.) Je suis... un peu gêné de vous demander cela maintenant, mais consentiriez-vous à un test de connexion avec le *Rex Caeli* ? Autant être fixé tout de suite, non ?

Le front de Floora se plissa.

— Je... Oui, bien sûr.

Indrajit lui indiqua l'alcôve qui serait son nouveau bureau, son lieu de travail si elle réussissait ce premier contact. Floora s'installa dans le siège-coquille ; les écrans et les afficheurs s'illuminèrent pour lui présenter les informations de base : le plan du vaisseau, leur position sur une carte du système de Terra II, des paramètres de poussée, d'assiette, etc. La tige se glissa entre ses jambes et se dressa tel un serpent vert à la pointe aspic. Elle recula de quelques centimètres, se courba vers son cou, sa poitrine, son ventre.

— On dirait qu'il hésite, s'inquiéta Indrajit.

— C'est normal. En fait, il me... renifle.

— Comme un chat-vole ?

— Euh... Eh bien, d'une certaine manière, oui. Vous avez des chats-vole à bord ?

— Quelques-uns. Les prédateurs participent à l'équilibre de l'écosystème.

Les yeux de l'officière pétillaient. Ses pupilles étaient dilatées.

La tige remonta le long de la nuque de Floora et trouva l'interface.

— Ça fait mal ? questionna Indrajit.

— Pas plus qu'une micropiqûre.

Elle sentit la tête écarter sa chair et y pénétrer. La poitrine de l'interprète se souleva. Elle plaqua les mains sur les accoudoirs en inspirant un grand bol d'air, les yeux écarquillés.

Planète-océan Teòma

Archipel Capitale, plateforme équatoriale 42

Ely Timms l'interrompt en sourcillant :

— Je croyais que ce n'était pas censé provoquer de douleur.

Comment expliquer à ce trop jeune homme ce qu'était une cascade ?

— J'ai été... surprise. Imaginez qu'on vous place sous une douche froide sans vous prévenir.

— Oh... Je vois. C'est un accueil pour le moins glacial, non ?

— Non.

— O.K. Vous dites pourtant que vous avez été surprise ?

— Ce vaisseau n'avait pas eu d'interprète depuis plusieurs semaines. C'était comme si je venais d'ouvrir une porte, qui aurait alors déversé un trop-plein de lumière dans un espace sombre.

Le front du conseiller se plissa.

— C'est une métaphore, ajouta Floora. Le séquoia n'était pas dans le noir. Il n'a pas la faculté de voir à proprement parler. Le flot de données m'a saturée, comme une messagerie laissée en déshérence qui se déverserait dans votre esprit.

— Je vois. Vous vous êtes connectée. Il y a donc eu cette *cascade* ; et ensuite ?

— Nous avons fait connaissance, sourit-elle. Nous avons échangé nos saveurs, des courants électrochimiques.

— Comment avez-vous trouvé le vaisseau ?

— Nerveux.

Il arqua un sourcil :

— Comment cela ?

— Ses saveurs étaient... fébriles. Méfiantes, aussi. Il exsudait également pas mal de cytos.

— Des cytos ?

— Cytokinines. Des phytohormones qui traduisent une certaine excitation.

— Est-ce normal ?

— Considérant qu'il n'avait pas eu d'interprète depuis des semaines, on peut le voir ainsi. Oui.

— Avez-vous fait part de ces éléments au capitaine Luther ?

Elle secoua la tête :

— Non. Je ne voulais pas qu'il me renvoie pour incompatibilité. Pour un homme dans sa position, l'essentiel est que le courant passe sans accroc entre l'interprète et le vaisseau. Du reste, les voyages se sont parfaitement déroulés, dans les temps impartis. Luther était satisfait du comportement du *Rex Caeli*.

— Combien de trajets avez-vous réalisés depuis votre prise de fonction ?

— Six.

— Est-ce que la nervosité du séquoia est retombée ?

Non.

— Ce n'est jamais limpide, vous savez. Pas comme un interrupteur, marche/arrêt. Ce sont des êtres dotés d'intelligence et de sensibilité, émotifs exactement comme nous.

— Je comprends, mais la commission n'a que faire des états d'âme d'un arbre volant, vous savez. Elle s'intéresse aux faits. Et en parlant de ça, dit-il en glissant un cliché, saviez-vous que la personne qui occupait ce poste avant vous était décédée ?

Floora fixa l'image de son prédécesseur, un homme dans la quarantaine.

— On m'a parlé d'un... accident, survenu lors d'une escale.

Timms esquisssa un sourire en produisant un document à l'en-tête de la sécurité de la station Red Star. Les enquêteurs avaient conclu à une chute depuis une passerelle. Trente-deux mètres de haut. Même sous un tiers de g, un tel plongeon n'en demeurerait pas moins mortel.

— J'ai contacté l'inspecteur qui a rédigé ce rapport. Selon lui, le gars a enjambé la rambarde, volontairement, ce qui est la seule explication logique.

— Un suicide ?

— On peut aussi l'avoir poussé, observa Timms. Dans les deux cas, il faut quand même franchir le garde-fou. Il ne s'agit pas exactement de la définition même d'un accident.

Évidemment.

— Luther était-il au courant ?

Au moment où Ely s'apprêtait à lui répondre, un homme en uniforme fit irruption dans la salle. Son regard et ses gestes trahissaient sa nervosité. Le conseiller s'agaça de cette interruption alors qu'il se trouvait avec sa cliente.

— Nous devons reconduire à sa résidence le... témoin.

— Et pour quelle raison, je vous prie ? réagit Ely, la lèvre supérieure plissée en une moue contrariée.

— À cause de ceci, répliqua-t-il en faisant apparaître une nouvelle fenêtre sur le plateau numérique.

Floora écarquilla les yeux. Une trentaine de personnes agitaient des pancartes à l'entrée du bâtiment en criant des slogans hostiles. L'officier de sécurité activa le son, non sans une certaine malice dans le regard. « Nous ne voulons pas de modifiés chez nous ! scandaient-ils en chœur. Renvoyez la pestiférée ! »

Timms observa la scène pendant quelques secondes, en affichant un air perplexe, puis il demanda :

— D'où viennent ces gens ?

— Aucune idée. Mais il est préférable que l'interprète Banks rejoigne ses quartiers. Simple précaution. Nous pouvons la faire sortir par l'un de nos accès annexes.

— Comment savent-ils qu'elle est ici ?

D'un haussement d'épaules, il rappela que la mise aux arrêts du vaisseau-arbre faisait la une de l'infosphère locale. *Évidemment*, saisit Floora. Une photo d'elle circulait déjà. Quelqu'un, parmi le personnel de sécurité, l'avait peut-être reconnue et avait balancé l'info.

— Très bien, déclara Timms, j'accompagne ma cliente, dans ce cas.

Trois officiers les escortèrent au bout du couloir. Là, un escalier menait sur le toit, où étaient alignés des véhicules aériens aux allures de libellule, chacun pourvu d'une fine poutre terminée par un empennage. Ils prirent place dans l'habitacle encadré par deux nacelles de propulsion. L'engin décolla silencieusement puis pointa son nez vers l'horizon où se traînait Teò-alpha, le plus petit des deux soleils.

— Vous n'avez pas répondu à ma question, tout à l'heure, dit Floora.

Le front de Timms se creusa puis il plissa les yeux :

— Luther était au courant pour votre prédécesseur, oui. Il a biosigné un témoignage qui va dans le sens de la thèse du suicide.

Rien n'avait obligé Luther à lui en parler. Le capitaine avait sans doute voulu préserver la réputation de l'ancien interprète, ce qu'elle comprenait tout à fait.

— Vous savez, reprit Timms, il y a un élément curieux dans ce rapport. Étant un lieu public, la passerelle était couverte par un bouquet de surveillance, le genre que l'on croise partout, avec des capteurs de mouvements, des caméras. Il se trouve qu'il était en maintenance, ce jour-là. Nous n'avons donc pas d'images de la scène. Si j'étais parano, je dirais qu'il y a un os.

Floora esquissa un sourire. Timms paraissait consciencieux. Elle avait bien fait de ne pas le renvoyer.

— Mais personne n'a cherché à creuser la question. Ils avaient une explication toute faite et certainement des affaires en souffrance, alors ils sont passés à autre chose.

Sans parler de l'influence du témoignage de Luther dans cette décision.

— Où est le capitaine ? s'enquit-elle.

— Dans une résidence où il bénéficie des services d'un autre moi. Ah, on arrive !

L'habitat, avec son sommet en ogive, ressemblait à une énorme fusée au décollage, qui aurait échoué à s'extirper des flots. Les vagues se brisaient sur les caissons Jarlan entourant sa base massive. L'engin de la sécurité se posa sur une plateforme accrochée sur le flanc, il se rangea à côté de véhicules privés du même genre. Floora descendit de l'habitable, accueillie par une brise iodée qui ébouriffa ses cheveux. Contrairement aux villes flottantes, une spécialité locale, ce modèle d'ouvrage restait au point fixe grâce à des ancrs. Sept mille logements, des parcs, des jardins, des espaces de travail, des usines de fabrication additive occupaient les cent trente-quatre niveaux.

L'interprète-botaniste fut emmenée au quatre-vingt-douzième étage selon un chemin qui évitait la foule et d'éventuelles mauvaises rencontres. L'administration teòmanne destinait l'appartement 1441B à certaines catégories de visiteurs de passage, des ingénieurs, des représentants, des personnes détachées pour un temps plus ou moins long. Floora espérait que son assignation serait la plus courte possible. Les hommes de la sécurité s'installèrent dans le logement face au sien. Une fois que la porte fut refermée, elle se dirigea vers le distributeur de boissons, lequel ne servait pas d'alcool.

— Je vous ai apporté quelque chose, déclara Timms en posant une bouteille de liqueur d'algues sur la table du séjour. Bien que je vous le déconseille formellement, je comprends ce qui peut vous inciter à goûter.

Elle se retourna, les mains sur les hanches.

— Je veux bien un verre.

— Un seul. Demain, commença l'avocat en décapsulant le goulot, vous déposerez devant la commission en qualité de témoin. Vous devez avoir les idées claires.

— Des tas de personnes, dehors, pensent que je suis coupable d'être ce que je suis.

— D'une, vous n'êtes pas accusée ; de deux, ces gens sont certainement manipulés par ceux qui colportent des rumeurs dans l'infosphère.

Elle arqua un sourcil :

— Comment ? Par qui ?

— Je l'ignore. Mais quelqu'un tient à ce que ce vaisseau-arbre, dit-il en gagnant la baie vitrée, ne reparte pas entier du système Teòma.

— Je ne les laisserai pas faire, répliqua-t-elle après avoir vidé son

verre d'un trait.

L'interprète-botaniste put accéder au service de messagerie et donner des nouvelles à l'équipage. À Indie aussi. Timms eut la gentillesse de prétexter un besoin pressant lorsque l'officière de quart apparut à l'écran, non sans lui avoir rappelé que les communications étaient certainement écoutées.

— Qui est-ce ? interrogea Indra, avant de décaler légèrement la tête de côté. Vous picolez ?

— C'est mon avocat-conseil. Il ne m'a laissé le droit qu'à un seul verre, sourit Floora. Comment va l'équipage ? Le vaisseau ?

— Pour le *Rex Caeli*, c'est difficile à dire. Il a docilement coopéré avec les agents de la sécurité teòmanne venus poser les scellés et le guider vers une orbite parking. On s'occupe des tâches de maintenance et... on attend. Tout le monde est sur les nerfs. On cherche tous des réponses, sur l'hepta, sur le séquoia, sur nos contrats. Le droit circulaire punit le trafic de drogue par le démantèlement. Est-ce qu'on va perdre nos...

Floora l'interrompit en plaçant un doigt sur ses lèvres :

— On ne peut pas parler de ça sur ce réseau.

— Oh, oui... Je comprends.

La conversation glissa de banalité en banalité jusqu'à ce que Timms revienne et annonce qu'ils devaient reprendre la préparation de Floora en vue de son passage devant la commission.

— Je t'embrasse, dit Floora en plaquant une main sur l'écran.

La commission

Teòma, trois jours après l'arrestation

Dans un fracas assourdissant, une dizaine d'aérobennes déversèrent des mètres cubes de roches et de limon dans un carré de cent mètres de côté, un espace que les Teòmans projetaient de gagner sur la mer puis d'exploiter. La rareté des terres émergées ne leur laissait guère d'options et leur alimentation dépendait, pour une large partie, d'approvisionnements extérieurs. Les fermes aquacoles et les piscicultures apportaient certes une part non négligeable de leurs besoins en nourriture, mais on n'avait jamais vu de blé pousser sur l'océan. Sur Teòma, la moindre surface au sec valait son pesant d'or.

— Vous savez ce qui est drôle ? dit Timms pour détendre l'atmosphère. Les Martiens manquent d'eau, et nous manquons de terres. Il semble que l'Univers n'équilibre pas vraiment les choses.

— Espérons que la justice s'en tire mieux, maugréa Floora en se tournant vers le bâtiment blanc en forme d'aile.

L'un des hommes de leur escorte leur fit signe de ne pas traîner.

— Vous êtes exposés, ici, rappela-t-il d'une voix à la fois autoritaire et nerveuse.

Son épaule arborait un badge où figurait un disque bleu séparé d'un trait incliné avec deux sphères jaunes plus petites, l'une au-dessus de l'équateur, l'autre en dessous, et symbolisant Teò-alpha et Teò-bêta. À son accent, Floora l'avait déjà identifié comme originaire des colonies de Gliese. Quant à sa saveur, teintée d'amertume et d'angoisse, elle lui apprenait deux choses : qu'il avait le mal du pays et qu'une telle quantité d'eau le mettait mal à l'aise.

Après être descendus de plusieurs niveaux, ils accédèrent au bâtiment par un couloir grillagé et une porte de service. Au bout d'un long vestibule chichement éclairé, un ascenseur réservé au personnel tinta et leur ouvrit ses portes. Ils montèrent à l'étage des auditions, un vaste espace sans arêtes vives, tout en arrondis, les couleurs sobres oscillaient entre douceur et autorité, comme si les architectes s'étaient refusés à choisir l'une ou l'autre. Le grand hall en forme d'arche, lumineux, donnait accès à cinq salles semblables à des tribunaux. Timms et Floora patientèrent sur un banc en attendant d'être appelés.

Luther arriva peu après, accompagné par ses avocats.

Il en a plusieurs ?

— Capitaine ! s'exclama Floora en le rejoignant.

Son air maussade, son odeur, ses yeux, ses paroles parcimonieuses et prudentes : tout indiquait de l'inquiétude. Voire une franche angoisse. Et... un soupçon de honte.

— Ils veulent démanteler le vaisseau, lui chuchota-t-il en se penchant vers elle.

— Ça n'arrivera pas.

— Nous allons démêler toute cette affaire, je vous le promets.

D'où le bataillon d'hommes en costard ?

Il lui posa une main sur l'épaule et la fixa droit dans les yeux.

— Je suis désolé. Vraiment.

— On trouvera une solution, acquiesça Floora.

Un auxiliaire en uniforme bleu les invita à entrer dans la salle d'audience.

Ils s'y installèrent dans un bruit de tissus froissés, de chaises tirées, ponctué d'échanges à voix basse. Timms et Floora se glissèrent dans l'allée de gauche jusqu'à deux sièges portant leur nom au bout d'une table conquise aux trois quarts par les conseillers de Luther.

Timms se pencha vers Floora.

— Ce sont des types de chez Clarston. Gros cabinet, gros intérêts.

À sa manière de prononcer ces mots, il n'avait pas l'air de les apprécier.

— Des connards sans scrupules, poursuivit-il. Je me demande ce qu'ils mijotent et ce qu'ils fichent sur une affaire de ce genre.

Les membres de la commission entrèrent par la porte à droite et, en file indienne, ils gagnèrent leurs places respectives. Sur le mur brillait un logo semblable au badge de l'auxiliaire. La présidente, debout dans sa toge bleu marine, s'exprima sur un ton solennel ; les cheveux grisonnants ramenés en un chignon, le teint clair, les yeux d'acier, elle rappela qu'il ne s'agissait pas d'un tribunal et qu'aucun jugement ne serait rendu. L'objectif consistait à faire la lumière sur les événements avant de décider d'éventuelles poursuites mais, surtout, d'évaluer les risques pour la sécurité de Teòma.

— Des risques ? murmura Floora à Timms. Qu'est-ce que ça veut dire ?

— Des rumeurs circulent depuis un moment au sujet d'un vaisseau-arbre devenu fou et qui se serait jeté dans un soleil.

Cette histoire, elle l'avait entendue aussi.

— Des activistes teòmans colportent l'idée que notre séquoia pourrait s'écraser volontairement sur l'une de leurs plateformes-habitats, conclut Timms d'un air grave.

Le tour de table commença. Un homme dans la cinquantaine se leva en refermant le bouton magnétique de sa veste et déclina son nom et sa fonction – Slawomir Slaba, procureur de la République de Teòma –, avant de faire part de son inquiétude quant aux troubles entourant ce contentieux, dont les faits lui semblaient limpides : le *Rex Caeli* était coupable de trafic de drogue et représentait un danger clair pour Teòma. Son éloquence un peu précipitée et le timbre de sa voix montraient qu'il était désireux d'en terminer rapidement avec cette procédure. La présidente lui rappela, avec le sourire, qu'il n'était pas nécessaire d'introduire sa stratégie d'attaque.

Les avocats de chez Clarston devaient s'exprimer ensuite, mais, que ce soit par politesse ou par calcul, ils cédèrent la parole à Timms. Ce dernier sourcilla, surpris, avant de se lever en répliquant les gestes de Slaba.

— Maître Timms, de chez Benson, Edge IAc et Timms, je représente Floora Lane-Banks, interprète-botaniste du séquoia. Je pense qu'elle peut nous rassurer quant à la stabilité émotionnelle du vaisseau. À mon sens, il n'existe pas de risque pour la sécurité, ainsi que le laisse entendre le procureur.

— Pourquoi ne bénéficie-t-elle pas de la même assistance que son capitaine ?

— Je l'ignore, madame la présidente. Je suppose que mes confrères pourront vous éclairer à ce sujet.

Timms se rassit.

L'un des hommes de chez Clarston, le plus grand, déplia son mètre quatre-vingt-dix. Ses cheveux ardoise plaqués sur son crâne lui conféraient un air de requin, ou malin. Son regard étincelait. Après une courte introduction, Essam Vincente explicita la position de son client.

— Le capitaine Luther est le supérieur hiérarchique de l'interprète Banks, ce qui peut constituer un conflit en cas de mise en accusation de cette dernière. Des faits nouveaux orientent, par ailleurs, la situation en ce sens, dit-il.

Floora se pétrifia sur sa chaise. La présidente posa la question qui explosait au même moment dans son esprit.

— De quels faits parlez-vous, maître Vincente ?

— Je tiens à préciser que nous sommes de l'avis de maître Timms, le vaisseau-arbre ne présente pas de danger immédiat pour la République de Teòma et ses habitants. Il n'est, de surcroît, peut-être

pas coupable. Du moins, pas directement. (Il marqua une courte pause pour conférer plus de poids à son assertion, qui déclencha quelques remous et des plissements de front.) Afin d'éclairer les honorables membres de la commission, nous aimerions que soit dès à présent auditionné le colonel Sutton.

La présidente donna son accord, et Sutton, en uniforme, effectua son entrée. Il prit place dans le box, à l'extrême droite de la salle. À son tour, il se présenta, puis maître Vincente lui posa une série de questions sur ses fonctions, sur sa mission à bord du *Rex Caeli* et la découverte de l'heptaparoxyline. Le procureur hocha la tête, les faits allant précisément dans le sens de son accusation.

— Selon les registres du bord, le vaisseau ignorait la présence de la cargaison illicite à son bord, poursuivit Sutton d'une voix toujours assurée.

— Comment est-ce possible ? feignit de s'indigner Vincente. Un séquoia est une entité vivante qui ressent tout ce qui se passe à son bord, une telle quantité de drogue ne peut pas passer inaperçue.

— Les registres peuvent avoir été falsifiés ou la psyché du vaisseau altérée, proposa innocemment l'officier des douanes, afin de lui faire oublier la présence de ces mille quatre cents kilos.

— Comment cela ?

— Je ne saurais répondre, n'étant pas un interprète-botaniste ni un humain modifié, dit-il en glissant un regard à demi accusateur en direction de Floora.

Celle-ci noua ses doigts entre eux sous la table.

— Colonel Sutton, enchaîna alors l'avocat de chez Clarston, avez-vous été témoin d'un élément curieux ou irrégulier au cours de cette inspection ?

— En effet. Nous avons perdu la trace d'un drone.

Vincente se coula avec un art consommé dans le rôle de Candide.

— Est-il facile d'égarer un tel engin ? N'aurait-il pas pu se retrouver coincé quelque part, ou être tombé en panne ? Après tout, ce vaisseau-arbre est immense.

— Nous avons des procédures rodées et nous les récupérons toujours. C'est la seule exception connue à ce jour.

— Qu'est-ce qui la justifie ?

— Le drone a sans doute été... mis hors service. Ou détruit.

De nouveau, Vincente marqua une pause. Floora ne le quittait pas des yeux. Elle avait l'impression qu'il tenait une grenade en main et qu'il s'apprêtait à la dégoupiller.

— Avez-vous une idée, questionna la présidente, de la cause à l'origine de la disparition de la machine ?

Sutton secoua la tête.

— Non, madame. Nous ne pourrions pas le savoir sans avoir accès à ses mémoires.

— Est-ce que les autres parties souhaitent auditionner le colonel ? demanda la présidente.

Slaba en profita pour enfoncer le clou, en affirmant que le témoignage de Sutton *jétait un trouble*.

— Maître Timms ?

Ely se mit debout. Il fixa l'officier des douanes en affectant un air pensif, désireux de savoir où les avocats voulaient en venir avec cette histoire de drone. Cela semblait important de leur point de vue, sinon ils ne se seraient pas attardés dessus.

— Où se trouvait le drone au moment de sa disparition ? commença-t-il.

— D'après nos registres, répondit Sutton, au niveau du puits des sauvegardes.

— Je vois... (L'avocat de Floora marqua une courte pause.) Est-il correct de dire qu'il s'agit d'une zone blanche ?

— Oui, on peut le dire.

La présidente sourcilla, ainsi que plusieurs membres de la commission. Peut-être ignoraient-ils ce terme, que lui-même avait découvert la veille en compilant des tas d'informations sur le séquoia. Timms cita de mémoire un passage d'un manuel technique :

— Le puits est une cage de Faraday électromagnétiquement isolée afin d'éviter la corruption des sauvegardes. Un drone qui y entre perd tout lien avec sa base. Il ne peut ni transmettre ni recevoir de données. C'est une zone blanche, un vaste espace déconnecté dans lequel il serait facile de... s'égarer.

— Il existe des protocoles pour éviter cela, répliqua aussitôt Sutton.

Peut-être un peu trop précipitamment. Ça sentait la réponse automatique, préparée par les avocats. Timms sourit. Il était sur la bonne voie :

— J'en suis certain. Mais un drone désorienté aurait-il pu suivre un chemin... euh, hors protocole ?

— J'imagine que c'est envisageable, si un élément a perturbé ses logiciels.

— Bien, admettons qu'une information l'ait détourné ou distrait, proposa Timms, se peut-il qu'il se soit mis dans une situation inextricable ?

— C'est... tiré par les cheveux, objecta Sutton, moins assuré qu'au début de son témoignage.

— Mais possible, insista Timms.

Sutton hochait finalement la tête.

— Bien ! Gageons qu'un engin pas plus gros qu'une assiette est toujours coincé quelque part dans un conduit ou un enchevêtrement de câbles.

Puis il regagna sa place.

— Bien joué, lança Floora à voix basse à Timms. Vous avez étudié les plans du vaisseau.

— J'y ai passé un peu de temps avec notre IAc, mais ce n'est pas terminé. Il y a vraiment un truc qui cloche avec cette histoire de drone. Pourquoi mettre ce sujet sur le tapis ?

— Je... n'en sais rien, mentit Floora.

La présidente remercia Sutton, qui se retira. Maître Vincente se releva.

— La théorie de maître Timms est intéressante, mais nous tenons de source sûre que le drone n'était pas seul dans le puits des sauvegardes. J'aimerais que la commission auditionne l'officière de quart du *Rex Caeli*, Indrajit Ingram.

Indra effectua une entrée remarquée. Ses boucles d'or, ses yeux et son sourire captaient la clarté d'une façon unique. Une pierre tomba au fond de l'estomac de Floora, qui n'osait plus remuer le bout de ses doigts, son attention tout accrochée à la lumineuse jeune femme. Indra s'installa sur le même fauteuil que Sutton auparavant puis elle déclina son identité d'une voix sereine. L'homme de Clarston lança ses filets.

— Pouvez-vous, je vous prie, relater les faits s'étant produits sur la passerelle lors de l'inspection des douanes ?

— L'interprète-botaniste et le capitaine se trouvaient en salle de conférences, avec le colonel Sutton. En tant qu'officière de quart en service, j'étais responsable du navire. Le séquoia a commencé à émettre des vibrations, et des messages apparaissaient sur nos consoles, indiquant qu'il voulait parler à Floora. Je suis donc allée la chercher. Elle s'est connectée au vaisseau, ce qui a mis un terme aux vibrations. Quand elle s'est déconnectée, elle était... euh, bizarre.

— Pouvez-vous développer : « bizarre » ?

Indra hésita.

— Bien que vous ayez commis une faute professionnelle, précisa Vincente, nous ne pouvons pas vous en tenir pour responsable. Cet écart fera l'objet d'une procédure disciplinaire interne à votre compagnie. Seul votre capitaine peut vous blâmer et prendre une sanction pour votre... manquement.

Elle hochait la tête, hasarda un bref regard vers son amie. Floora, blême, aussi figée qu'une statue, verrouillait ses yeux étroits sur elle.

Indra déglutit :

— Floora voulait que je lui donne accès au puits des sauvegardes.

— Ce que vous avez fait, même sachant que vous enfreniez le protocole ?

— Oui.

— Pour quelle raison ?

— Parce que je...

Ely bondit hors de sa chaise.

— Madame la présidente, je sollicite une suspension de séance pour discuter avec ma cliente. Nous avons été tenus dans l'ignorance de ces faits nouveaux.

— Nous ne sommes pas dans un tribunal, maître Timms. Nous sommes ici pour entendre chacune des parties. Poursuivez, maître Vincente.

Puis elle regarda Indra :

— Officière de quart, veuillez répondre à la question.

— Je... Nous sommes amies.

La formulation balbutiée du bout des lèvres appelait un complément.

— Est-il vrai que vous entretenez une relation intime avec l'interprète-botaniste, formula Vincente, ce qui aura affecté votre jugement, disons, momentanément ?

Timms serra les dents : l'avocat de Clarston glissait une explication toute faite dans la bouche de son témoin. Il l'avait bien préparée.

— Oui... j'ai eu un instant d'égarement.

— Cela peut arriver à n'importe qui, n'est-ce pas ? Et qu'a-t-elle déclaré à son retour ?

— Qu'elle était indisposée.

— Donc, nous pouvons supposer qu'elle mentait à ce moment-là ? formula Vincente en affectant un air grave.

Indra hocha lentement la tête.

Le feu enflammait l'esprit et le cœur de Floora en train d'implorer.
Pourquoi fait-elle ça ?

L'interprète se tourna vers Luther qui restait de marbre, droit dans sa chaise. Il ne manifestait aucune surprise.

— La question qui se pose à présent, poursuivit Vincente non sans une certaine malice, est de savoir ce que faisait l'interprète Banks dans le puits des sauvegardes à cet instant. A-t-elle effacé des preuves de son implication dans ce trafic de drogue en utilisant ses qualités d'humaine *modifiée* pour s'adjoindre la complicité, sinon s'assurer de la passivité du séquoia ? A-t-elle été surprise par le drone et l'a-t-elle éliminé ?

Tous les regards se braquèrent sur Floora.

Timms bondit de nouveau hors de sa chaise, qui manqua de tomber :
— Madame la présidente ! Les allusions infamantes de maître Vincente sont inacceptables !

L'avocat de Clarston présenta aussitôt de brèves excuses, mais le mal était déjà fait.

— Étant donné la tournure accusatoire que prend cette audition, je réitère ma demande à pouvoir m'entretenir avec ma cliente. En privé.

La vieille dame se pencha pour interroger ses pairs. Il y eut des mouvements de tête approuvateurs, quelques échanges chuchotés, puis elle se leva.

— Après une concertation rapide avec les membres de la commission, j'accède à la requête de maître Timms. Nous reprendrons demain matin.

Floora demeura assise. Incapable de bouger. Indra passa à deux mètres d'elle pour gagner l'allée centrale. Elle s'arrêta une fraction de seconde en chemin. Ses lèvres remuèrent : « Je suis désolée », avant que les avocats de chez Clarston ne la dirigent vers l'extérieur, visiblement peu enclins à permettre aux deux femmes de se parler. Floora la suivit du regard jusqu'à croiser celui de Luther.

Il vint vers elle. Timms fit barrage, mais l'interprète lui adressa un signe pour le laisser passer.

— Je suis navré, dit le capitaine. Tout ça, ce sont des conneries de juristes. Ce n'est pas contre toi. Je n'étais pas pour cette stratégie, mais c'est la seule qui pourrait sauver le vaisseau. N'en veux pas à Ingram, elle a fait ce qu'il fallait pour garder sa place. Ces mecs lui ont mis une drôle de pression et elle a craqué.

Il avait bien dit qu'il était désolé, avant d'entrer dans la salle.

Ils ont tout manigancé.

— Comment est-ce qu'ils ont su ?

— Sutton n'a jamais cru à ton histoire d'indisposition. Nous avons visionné les vidéos de la passerelle où l'on te voit parler à Ingram puis l'entraîner dans l'angle mort. Bien sûr, tu aurais pu prétexter vouloir l'embrasser. Une IA de leur service, spécialisée en analyse comportementale, a estimé qu'Indra cachait quelque chose. Ils l'ont interrogée. Les types de Clarston sont bons dans leur domaine. Ils savent se montrer persuasifs.

Timms demanda à Luther de faire demi-tour puis il se planta devant elle, le front plissé.

— Il faut qu'on discute, dit-il sur un ton sec. Sérieusement.

Système solaire
VCS Raider

De toute l'histoire industrielle de l'Humanité, qui avait pourtant enfanté bon nombre d'horreurs, il n'existait probablement pas plus laid, pas plus sinistre, ni plus affreux que l'élagueur, une masse en forme de coléoptère caparaçonnée, hérissée de pics charbonneux et de protubérances purulentes rougeoyantes.

À l'origine, le monstre mécanique avait été conçu pour broyer, traiter puis raffiner de petits astéroïdes de type ferronickel. Lorsqu'il se posait sur une cible, les rouleaux de forage garnis de dents en diamant et en titane entraient en action, arrachant et pulvérisant la surface, dépeçant et digérant littéralement la roche qui, couche après couche, terminait en produits semi-finis récupérés par une noria de transporteurs. Avec sa gueule toute droite sortie des enfers, il ne faisait pas bon de finir entre ses mâchoires.

Sur le plan économique, les coûts d'exploitation exorbitants avaient eu raison de sa rentabilité, et les procédés d'extraction avaient aussi évolué depuis. Que V² Industries conserve ce genre d'appareil dans son parc était une anomalie que d'aucuns attribuaient au penchant de son P.-D.G. pour des chimères mécaniques d'un autre temps, celui des pionniers, de la boulimie et de la course aux richesses de l'espace.

Le *Raider* achevait sa manœuvre de jonction avec le croque-mitaine spatial dont la vision cauchemardesque emplissait les afficheurs de la passerelle. Voler auprès d'un tel phénomène de foire était un évènement en soi.

— Je n'aimerais pas être à la place de ce séquoia, murmura le second-tiers.

Danko esquissa un sourire. Il n'éprouvait pas une once de sympathie pour la future victime qui, selon lui, appartenait, tout comme ses congénères, à une ère révolue. Deux mastodontes du passé allaient donc s'affronter et, si l'issue ne faisait pas de doute, le spectacle promettait d'être à la fois tragique et jouissif.

— Transit dans cinq minutes, annonça l'IA du vaisseau de combat. La procédure de rendez-vous est terminée. Paramètres et dynamique nominaux, nous sommes alignés sur le Cercle *Neptune Gates-2*.

Les membres de l'équipage partageaient leurs impressions à coups de

superlatif et, si abominable que soit cette machine, elle suscitait également une forme d'admiration. Et du respect. Ou bien était-ce de la crainte qu'il lisait sur quelques visages ?

— Le capitaine de l'élagueur souhaite vous parler, annonça l'officier des communications.

Danko se serait presque attendu à voir apparaître des traits bruts de mécano taillés à la serpe, un cache sur un œil, une barbe de trois jours et un mégot dans la bouche de celui qui dirigeait ce monstre. Il sourcilla en découvrant un visage juvénile, frais, rasé, qu'il aurait associé à un ingénieur à peine diplômé de l'Académie d'Olympus.

— Tiers-commandant Danko, sourit le jeune homme en relevant sa visière, je suis le chef Vijey Devraj, « chef ravage » pour les intimes. Il paraît que vous avez un travail pour nous ?

Le plus étonnant, c'était que la conduite de cette abomination nécessitait moins de personnes que le *Raider*, une dizaine tout au plus. Ce devait être une expérience unique pour chacune d'elles.

— Nous aurons besoin de vous sur Teòma.

— Vraiment ? Une planète-océan. Mon bébé n'est pas amphibie, vous savez, plaisanta le chef.

— Nous vous assignerons une tâche lorsque le moment sera venu. Vous devriez vous en acquitter facilement. Vaughan vous octroiera une prime de déplacement substantielle.

— Eh bien ! siffla Devraj. S'il y a une prime à la clef, nous vous suivrons où que vous décidiez d'aller.

— Parfait, gardez votre trajectoire.

À l'issue de cet échange, l'IA informa que le Cercle se trouvait à moins d'une minute. Les hommes et femmes du *VCS Raider* se concentrèrent sur leurs afficheurs, les contrôleurs de Neptune confirmèrent les données et leur souhaitèrent un bon transit.

De l'autre côté du Cercle, les deux vaisseaux s'annoncèrent aux opérateurs locaux ainsi que l'exigeaient les règles de la navigation intercirculaire. En quelques minutes, la nouvelle commença à se propager à travers le système teòman : une incroyable machine de terreur venait de débarquer.

Une heure après leur arrivée, alors qu'ils décéléraient vers la planète-océan, Danko reçut un message du colonel Sutton. Ce dernier lui souhaita la bienvenue puis lui délivra un compte-rendu complet incluant les données sur l'orbite d'attente du vaisseau-arbre et un résumé de la situation juridique. Le procureur Slaba comptait obtenir

une condamnation du séquoia au titre des lois contre les trafics de drogue et la piraterie. L'issue d'un futur procès, selon les conclusions de la commission, ne semblait faire aucun doute. L'affaire ne traînerait pas.

En raison du délai de transmission d'une heure, une conversation n'était pas envisageable. Danko écouta le rapport de Sutton dans sa cabine. Curieusement, il n'évoquait pas l'interprète-botaniste. Il en déduisit que le colonel n'était pas au fait des agissements de l'humaine modifiée. Vaughan compartimentait les renseignements ; ses collaborateurs ne savaient que ce qui importait dans le cadre de leur travail. De ce fait, il s'interrogeait : le problème était-il le vaisseau-arbre ou Floora Banks ?

Ou bien les deux ?

Planète-océan Teòma

Archipel Capitale, plateforme équatoriale 42

— Comment voulez-vous que je vous aide si vous me dissimulez des éléments cruciaux ?

Les mains sur les hanches, le regard sévère, Timms se planta au milieu du salon fonctionnel de cet appartement impersonnel. Il répéta d'une voix dépitée que les avocats de Clarston avaient jeté le discrédit sur elle. Une humaine modifiée qui manipule une pauvre jeune officière de passerelle... L'infosphère s'épanchait abondamment sur le premier rebondissement d'une audition très suivie sur Teòma. Selon lui, qui gardait le chaudron virtuel à l'œil, les commentaires débordaient et n'étaient pas tendres envers elle. Floora n'en avait cure.

— Ne les sous-estimez pas, gronda Timms. Edge a déterminé que des techniques d'agit-prop sont utilisées pour mobiliser une partie de l'opinion publique. L'IAc scrute les développements sur les réseaux et, selon elle, d'aucuns auraient déjà décidé du sort du séquoia. L'attitude du procureur Slaba va également dans ce sens. Des élections locales se dérouleront dans quelques mois ; il veut un procès retentissant, de quoi s'assurer définitivement un nouveau mandat. Certains lui prédisent un destin de gouverneur.

Elle arqua un sourcil :

— Et vous qui vantiez les mérites de la république teòmanne, « un système civilisé parfaitement intégré à l'Union circulaire ». Et d'abord, votre IA peut très bien se planter. Après tout, elle ne traite que des probabilités, pas vrai ?

Le conseiller se pencha pour poser le pouce sur le rebord du plateau de la table basse qui s'illumina. Il appela ensuite le flux des informations planétaires et le poussa vers le centre avec son index.

— Ceci n'est pas une probabilité, mais une certitude. Slaba veut un procès et une issue spectaculaire. Leur élagueur est déjà en chemin.

Un engin énorme, hideux, évoluait de conserve avec un navire plus petit et compact. On aurait dit une erreur industrielle échappée d'un purgatoire. « Un beau vaisseau est un vaisseau qui vole bien », avait jadis clamé un magnat de l'astronautique. Ce monstre spatial tenait de la parfaite antithèse. Elle n'avait jamais rien vu d'aussi laid.

— Un élagueur taille en pièce les astéroïdes riches en métal et en

terres rares, lui apprit Timms d'une voix académique. Sa présence ici n'a aucun sens. Notre système stellaire ne comporte que trop peu de cibles potentielles, et le nuage de Oort a été chassé par le jeu des marées gravitationnelles des deux étoiles. Il n'en existe plus que deux exemplaires dans les inventaires des corporations, et celui-ci appartient à V² Industries. Cette firme est un partenaire de longue date de Teòma. Elle nous fournit des tas de services, de l'énergie, elle gère notre sécurité. Sutton travaille pour eux. Slaba aussi. V² fait souvent appel au cabinet Clarston pour les questions juridiques locales (Timms inspira profondément avant de se mordre la lèvre inférieure). Vous savez pourquoi cette horreur est là. J'en suis certain.

Floora déglutit. Elle imaginait déjà cette abomination en train de s'attaquer au vaisseau-arbre.

— C'est impossible, ils ne vont pas faire ça. Luther veut sauver le *Rex Caeli*. C'est ce qu'il a dit !

— Écoutez, soupira Timms, votre patron vous a raconté ce que vous aviez envie d'entendre. Tout ça, c'est de l'enfumage : Clarston et Slaba ont à peine évoqué la drogue, comme s'ils cherchaient à détourner l'attention. Notre seule chance consiste à recentrer les débats sur l'heptaparoxyline. Comment est-elle arrivée dans les vésicules ? Peut-elle être produite à l'insu du vaisseau ?

Elle le fusilla du regard.

— J'ai besoin de prendre l'air, dit-elle en se levant soudainement du fauteuil.

— Floora, non, je dois vous préparer !

Après avoir claqué la porte, elle se retrouva pratiquement nez à nez avec deux officiers de sécurité, qu'elle fixa d'un air soupçonneux : travaillaient-ils pour V² ? Jouaient-ils le rôle de mouchards ?

— Nous ne pouvons pas vous laisser seule, interprète Banks.

— Est-ce que vous nous espionnez ? s'indigna-t-elle, les yeux réduits à deux fentes.

— Nous n'avons que l'image. Pas le son. En l'occurrence, ce n'est pas nécessaire pour déterminer vos intentions.

— Vraiment, les ordres stipulent que je ne peux pas sortir quelques minutes ?

L'homme secoua la tête.

— Bien, alors je vais faire une petite balade.

Elle traversa le couloir jusqu'à la passerelle ouverte sur le cœur luxuriant de la tour-plateforme. D'après les bioarchitectes, les

Teòmans étaient pratiquement les inventeurs du concept de forêt verticalisée. La végétation tubulaire emplissait le parc central, d'un diamètre de trois cents mètres, sans étouffer la clarté ni provoquer un sentiment de promiscuité. Elle aéraït l'édifice, dont l'intérieur ressemblait à un vase aux parois blanches, guidant astucieusement la lumière vers le fond. Des arbres aux troncs fins, élancés, prenaient appui sur chaque strate ; des lianes et des fougères arachnéennes se déployaient à travers les creux. Quant aux parfums, les essences florales donnaient presque une viscosité à l'air, une douceur palpable, sans agresser l'odorat. Pour un peu, et en fermant les yeux, elle se serait crue de retour sur le *Rex Caeli*. Elle inspira profondément, pensa à Luther et Indie, non sans un pincement au cœur. Comment avait-elle pu la trahir ?

Les deux chaperons demeuraient à distance, tout en se tenant prêts à éloigner les curieux ou les journalistes en mal de scoop. Par un extraordinaire miracle, l'information sur sa localisation n'avait pas fuité.

Pourvu que ça dure.

Elle huma les saveurs, sollicita la perception que lui conférait son ADN triplex. Sous ses doigts, elle suivit les lignes creusant l'écorce d'un jeune hêtre, une variété certainement importée d'une zone de préservation sur la Lune. Ses accords chimiques exhalaient une sensation de bien-être. La plante se plaisait dans cet environnement. Et le *Rex Caeli* ? Comment se sentait-il, parqué sur son orbite ? Les capteurs à longue portée du séquoia avaient-ils repéré l'élagueur ?

L'angoisse lui serra le cœur.

L'un des gardes changea de position pour intercepter un intrus qui venait de s'engager sur le chemin de ronde.

Une intruse.

La femme fit un geste de la main, et le policier la laissa passer, en hochant respectueusement la tête. Floora sourcilla.

Vêtue d'un kimono blanc, de sandales, elle semblait léviter plus que marcher. La jupe ample recouvrait ses pieds, donnant l'impression qu'ils bougeaient à peine. Son visage enfariné affichait une opalescence quasi clinique, ses lèvres et ses yeux étaient très maquillés, et ses longs cheveux noirs étaient noués en une tresse complexe descendant jusqu'au creux de ses reins.

— Je m'appelle D'am Ly-Ann, s'inclina-t-elle, et je suis venue vous parler.

— Moi ? s'étonna Floora, le front plissé.

— Oui. Vous qui êtes accordée.

La broche gris argent, épinglée sur le tissu, la mit sur la voie : il

s'agissait d'une adepte du positivisme gaïen.

Ou d'une responsable influente, si elle en jugeait par la manière dont elle avait écarté l'agent de sécurité.

— Je ne suis pas..., commença l'interprète.

— Je sais ce que vous n'êtes pas, l'interrompt D'am Ly-Ann en glissant ses mains menues dans les manches de son vêtement. En revanche, vous allez vite devoir comprendre ce que vous êtes réellement et ce que vous voulez, car vous allez devoir choisir, et le choix est une épreuve en soi.

— Je... Quel choix ?

L'étrange femme sourit, révélant des dents à l'éclat magnifié par son rouge à lèvres.

— Vivre ou mourir.

— C'est une commission, pas un procès ni un peloton d'exécution. Personne ne va perdre la vie, rétorqua Floora, un brin agacée.

— Un bourreau céleste vient pourtant de débarquer dans notre système. Un jugement aura bien lieu et son issue est déjà déterminée. Je suis certaine que vous percevez ces saveurs négatives. Cette affaire remue le marigot politique local et il s'en dégage une nauséabonde odeur de discrimination à l'égard de votre... singularité. Nous pouvons vous aider.

— À quoi donc ?

— À vous échapper. À sauver le séquoia.

— Je n'ai pas l'intention de fuir. Et d'abord, qui êtes-vous au juste et comment avez-vous su où me trouver ?

D'am Ly-Ann posa sur elle ce regard, à la fois dérangeant et condescendant, doublé d'un sourire qui confinait presque au mystique.

— Nous avons nos entrées un peu partout grâce à des hommes et des femmes concernés par les excès de l'économie circulaire. Vous êtes une belle personne, Floora Banks. Vous ferez les bons choix, le moment venu. Et je peux vous révéler une chose importante : le *Rex Caeli* est différent des autres transporteurs séquoias.

— Ils le sont tous. Ce sont des exemplaires uniques.

— Celui-ci l'est encore davantage.

De quoi parlait-elle ? Et que connaissait-elle aux séquoias ? D'autant qu'elle prenait sans doute quelque risque en venant la rencontrer ici, en pleine procédure.

— Qu'est-ce que vous voulez ? s'agaça Floora.

— Éviter que le vaisseau-arbre ne finisse débité en tranches. Nous partageons un même objectif et un même idéal.

D'am Ly-Ann esquissa un sourire énigmatique puis elle fit demi-tour, s'éloignant comme elle était arrivée, dans un état de suspension.

Pendant un instant, Floora s’imagina avoir rêvé leur conversation. En revenant vers l’appartement, elle demanda à l’agent de sécurité s’il était un adepte.

— Je n’ai vu personne vous parler, répondit-il sur un ton neutre.

À son retour, elle interrogea maître Timms.

— Le positivisme gaïen est-il bien implanté sur Teòma ?

Il plissa le front.

— Des experts et bioarchitectes s’inspirent de leurs préceptes pour construire des plateformes-habitats. Avec succès. Ils proposent des services, des formations et ils ont ouvert quelques centres. Cela dit, ce mouvement reste minoritaire, non politisé, mais oui, il dispose d’une petite influence. Pourquoi cette question ?

— Pour rien. Si des Teòmans sont sensibles à ce discours, alors il y a encore de l’espoir.

— Parce que vous pensez que ces principes vont vous sauver ? proféra-t-il avec un ton sarcastique. Je préférerais qu’on se concentre sur votre passage devant la commission, demain. Slaba n’est pas du genre liane tendre, vous savez, il n’hésitera pas à vous flageller en public. Et il y mettra tout son cœur, croyez-moi.

Ely Timms avait raison. Il suffisait de voir le regard étincelant, cet œil de faucon en train de se placer patiemment avant de fondre sur sa proie. Slaba interrogeait un biochimiste, le premier auditionné de la journée, au sujet des processus permettant à la synthèse de l’hepta. La drogue infusait lentement. Très lentement. Les ramifications du vaisseau-arbre étaient le siège d’échanges complexes impliquant photosynthèse, stéréochimie, ponts ioniques et autre effet synchrotron qui faisaient du séquoia un environnement unique, un peu comme ces plantes qui produisent des toxines.

Des toxines, avait répété Slaba.

Les avocats de Clarston cuisinèrent le scientifique à leur tour, édulcorant, diluant la vision dramatique de Slaba en rappelant qu’il s’agissait moins d’une drogue que d’un déchet issu des réactions internes de l’arbre.

— Après tout, reprit malicieusement Essam Vincente, la photosynthèse rejette du dioxygène qui dans certains milieux est un composant toxique et dans d’autres, un bienfait pour la vie. Nous

sommes face à un fonctionnement naturel dont le *Rex Caeli* ne peut pas être tenu pour responsable.

L'approche lui sembla habille, rationnelle, et Floora eut le sentiment que l'exposé, présentant une situation plus nuancée que le fantasme manichéen du procureur, semait le trouble dans les esprits. Les avocats de Luther le défendaient, lui, et son commandement, et donc le vaisseau. Elle déchanta quand Vincente abattit sa carte maîtresse.

— En réalité, poursuivit-il, quelqu'un a insidieusement détourné cette production de déchets pour en faire une source de profits. Cette personne dispose d'un accès direct à la psyché du séquoia, elle peut l'influencer, elle est aussi au fait des rouages internes du vaisseau et elle sait de quelle manière dissimuler un forfait. Enfin, elle se trouvait dans le puits des sauvegardes au moment de l'inspection des douanes. A-t-elle été surprise par le drone alors qu'elle effaçait ses traces ?

La stratégie de Clarston consistait donc à livrer un bouc émissaire sur un plateau à la commission et à l'opinion ; une coupable modifiée, manipulatrice, conforme au tableau dépeint par les agitateurs de tout poil, nombreux à l'extérieur du bâtiment, à suivre les débats à travers leurs visières connectées comme s'ils étaient dans cette salle.

Floora serra les accoudoirs de sa chaise.

Le séquoia ou toi. Ou les deux.

Timms ne posa pas de questions au scientifique. Il convoqua sa cliente, sentant qu'il était temps d'asséner quelques vérités dans ce tissu de mensonges et de reprendre la main.

« Soyez naturelle, décontractée mais pas trop, concentrée mais pas crispée, ce qui vous donnerait un air coupable », avait-il conseillé la veille.

Floora se dirigea vers la place laissée vacante par le scientifique, sous les regards scrutateurs de la commission, des personnes présentes dans la salle et des milliers d'autres, virtuels, tels des spectres prêts à bondir pour la mettre en charpie. La présidente lui rappela qu'il ne s'agissait ni de l'accuser ni de la juger, qu'elle devait simplement raconter sa version des faits.

Timms commença par une série de questions destinées à la mettre en confiance : son arrivée sur le *Rex Caeli*, les six voyages précédents, jusqu'à l'inspection des douanes menée par le colonel Sutton.

— Étiez-vous au fait de la production d'heptaparoxyline à bord ?

— Non.

— Le vaisseau a-t-il laissé transparaître, par ses saveurs, son comportement ou son stress, qu'il dissimulait un délit ?

— Non. J'ajoute que le *Rex Caeli* ne saurait me cacher ce genre d'informations. Je l'aurais senti.

Il y eut des mouvements de tête sceptiques parmi les membres de la commission.

— Bien. Vous avez néanmoins noté une anomalie lors de l'inspection, n'est-ce pas ?

— En effet. Les drones se sont directement rendus vers les lignes de propulsion, sans vérifier les marchandises ni les baies de stockage. Comme s'ils savaient d'avance ce qu'ils allaient y découvrir.

— D'après vous, les douanes étaient préalablement renseignées sur la présence d'heptaparoxyline et sur sa localisation à bord ?

Floora hocha la tête :

— Soit ils en ont été informés, soit... (Elle plissa le front.) Soit il s'agit d'un coup monté. Ce qui expliquerait la participation du colonel Sutton, inhabituelle pour un tel contrôle de routine. En tant qu'officier de haut rang, il devait s'assurer que tout se déroulerait conformément au plan.

Slaba bondit hors de sa chaise.

— Objection ! Ces propos sont inadmissibles !

La présidente, toujours aussi flegmatique, lui rappela qu'il ne s'agissait pas d'un procès et qu'il n'y avait pas lieu d'objecter. Le procureur se rassit. Durant la brève interruption, les avocats de chez Clarston se concertèrent à voix basse. Maître Vincente se leva après ce conciliabule :

— Nous souhaiterions poser une question à l'interprète Banks.

— Je vous en prie, maître.

— Toute cette théorie à propos d'un complot est intéressante ; il n'empêche que vous vous trouviez dans le puits des sauvegardes, n'est-ce pas ? Qu'y faisiez-vous ?

Maître Vincente appelait une réponse précise et il tenait le témoignage d'Indra pour acquis.

— Je n'y étais pas, contra Floora.

Ses lèvres s'étirèrent en un rictus amusé :

— Oh, bien sûr ! Vous étiez indisposée.

Les sourires fleurirent dans la salle. Y compris sur les visages de plusieurs membres de la commission. Elle vit Ely Timms rouler des yeux. Il lui avait expressément rappelé de ne pas mentir. Si elle ne risquait pas le parjure, elle mettait néanmoins sa crédibilité en jeu.

— L'officière Indrajit Ingram a menti. Elle souffre par ailleurs de troubles du comportement.

Derrière la rangée d'avocats, l'intéressée ouvrit grand les yeux.

Floora l'ignora. Elle hocha la tête à l'intention de Timms, qui apporta un polymère à encre électronique à la présidente. Le polycop-e passa de main en main pendant que Floora développait sa version.

— Ingram m’a fait des avances que j’ai déclinées à plusieurs reprises. Sur la passerelle, le jour de l’inspection, nous nous sommes disputées. C’est pour ça que je suis allée vomir. Elle a... proféré des menaces à mon encontre. Elle s’est vengée. Ni plus ni moins. Comme en atteste ce rapport clinique datant d’une dizaine d’années, elle n’aurait jamais dû occuper ses fonctions. Soit le capitaine Luther ignorait ces éléments, soit il a passé outre. Dans les deux cas, cela relève d’une incompétence manifeste en matière de recrutement.

Voilà, c’est fait. Je viens de la démolir. Je suis tellement désolée.

Elle croisa le regard écarquillé d’Indie, celui de Luther, plus sombre qu’un orage.

Ses propos suffirent en tout cas à désarçonner ses adversaires. Temporairement. Mais pas la présidente.

— Tout cela est fort troublant, admit celle-ci. Il n’en demeure pas moins que de l’heptaparoxyline a été produite à bord. Je note qu’il s’agit d’un fait qu’aucune partie ne remet en cause.

Puis elle se pencha vers ses confrères et consœurs pour des échanges à voix basse.

Si elle n’infirmait pas la complicité, même passive, du séquoia, ce fait représentait néanmoins un couperet menant à la probable ouverture d’un procès. Slaba hocha la tête en arborant un sourire en coin. Les avocats de Clarston restèrent stoïques, mais ils étaient à court d’arguments pour sauver le vaisseau. Tout comme l’était Timms, renfrogné sur son siège.

Floora ferma les yeux. Elle se projeta une image mentale du *Rex Caeli* voguant, canopée ouverte, s’échappant vers le grand large de l’espace, loin de l’Union circulaire.

Un homme en uniforme des forces de sécurité de Teòma fit irruption dans la salle d’audience. Il cingla à travers l’allée centrale, sous les regards interloqués des avocats et du procureur, jusqu’au bureau de la présidente. Il lui déroula un e-feuillet qu’elle parcourut, le sourcil arqué. Arrivée à la fin, elle leva la tête, échangea un regard troublé avec le militaire. Puis elle hocha la tête en lui rendant le document. Elle se tourna vers Floora, Luther et Indra :

— Veuillez me suivre dans mon bureau. Sans vos avocats, ajouta-t-elle.

— Que se passe-t-il ? chuchota Floora à Timms.

— Aucune idée, mais je vous conseille d’écouter.

Le huis clos dura moins d’une minute, durant laquelle la présidente de la commission leur intima d’emboîter le pas du soldat par une porte annexe. Dans le couloir, quatre autres hommes de troupe les attendaient. Floora sentit une boule d’angoisse grossir au fond de son

estomac. Tout cela n'annonçait rien de bon.

Ils furent conduits à l'étage inférieur, dans une salle sans fenêtres. Durant le trajet, Floora évita le regard d'Indra. Et réciproquement. Le mur du fond afficha une carte du système teòman, et un haut gradé de la défense spatiale prit la parole :

— Nous avons un problème avec votre vaisseau-arbre, commença-t-il.

Selon les données de trajectographie, le *Rex Caeli* avait quitté son orbite parking sans autorisation. Le patrouilleur affecté à sa surveillance était entré en collision avec le géant. Tout indiquait un accrochage volontaire de la part du séquoia. Les deux membres d'équipage étaient sains et saufs, mais leur appareil avait subi des dommages.

Bordel, songea Floora, qu'est-ce que tu as fait ?

Le *Rex Caeli* avait ensuite profité de l'effet de surprise et de la confusion momentanée pour se placer à proximité immédiate de la plus importante des stations de communication par intrication quantique.

— Par ce relais CINQ, exposa le contre-amiral, transitent les trois quarts des données que nous échangeons avec l'Union circulaire. Le *Raider* du tiers-commandant Danko ne peut pas utiliser son armement sans risquer que des projections de débris occasionnent des dégâts sérieux sur le relais. Votre équipage dit qu'il n'a plus accès aux systèmes de conduite. Le séquoia a aussi verrouillé les baies d'appontage et les sas d'accès.

Il s'est mis en mode confinement, pensa Floora.

— Pour quelle raison le séquoia se serait-il lancé dans cette action insensée ? s'étonna Luther

— Nous pensons que c'est à cause de l'arrivée de l'élagueur.

L'image du monstre spatial parlait d'elle-même. Personne ne désirait finir entre ses mâchoires. Floora frissonna en regardant les images prises par un drone.

— Le *Rex Caeli* a paniqué..., murmura-t-elle.

— C'est pour cela que nous vous avons tous les trois convoqués ici en urgence, opina le gradé. L'un de vous va devoir le raisonner et le faire revenir sur son orbite parking.

— Vous avez fait venir cette machine infernale, répliqua Luther. Il vous suffit de la renvoyer.

— Ce n'est pas si simple. Le séquoia a également émis une requête.

Le capitaine sourcilla :

— Laquelle ?

— Il veut parler à son interprète. En connexion neurale.

« Te sauver toi ? Ou le vaisseau ? Les deux... »

Et si D'am Ly-Ann avait raison ?

— Je vais y aller, accepta Floora.

Le contre-amiral acquiesça.

— Parfait. Une navette vous attend.

Système Teòma
Relais CINQ

L'imposante structure, un enchevêtrement cubique de poutrelles et d'entretoises métalliques, reflétait les rayons de Teò-bêta au point qu'il paraissait entouré d'un halo. Derrière le hublot, Floora détailla les innombrables paraboles et antennes qui lui donnaient des airs de porc-épic cuirassé. Juste à côté se tenait le vaisseau-arbre en configuration de confinement, son feuillage ramené contre ses flancs comme les écailles d'un poisson. Il ressemblait ainsi à une sorte de missile géant, un bélier directement pointé sur le relais CINQ.

La navette évolua par poussées successives jusqu'à sa présentation devant un sas universel, une cloche suspendue à une branche mobile qui venait de se déployer. Elle s'y accoupla après une manœuvre de retournement. L'interprète défit sa ceinture puis elle se mit à flotter comme un oiseau dans l'habitacle. À l'aide de suspentes, elle se dirigea vers le panneau d'ouverture qu'elle actionna d'un geste simple. Après avoir salué le pilote, elle quitta l'appareil.

À l'extrémité du flexible, le comité d'accueil, composé de visages familiers, se déclara soulagé de la voir.

— On ne comprend rien à ce qui se passe, résuma le second officier d'un air dépité. Le vaisseau a foncé sans prévenir sur ce patrouilleur, j'espère que ces types s'en sont sortis.

— Ils vont bien, leur navette a juste subi des dommages sans grandes conséquences, l'informa Floora.

— Interprète Banks, je suis membre de la sécurité teòmanne, se présenta ensuite un homme brun, dans la trentaine. Mes ordres sont de vous accompagner à votre poste.

Son nom et son grade étaient imprimés sur un morceau de tissu accroché au velcro de sa combinaison ornée d'un écusson de la défense spatiale. La crosse de son arme dépassait de l'étui attaché à sa ceinture.

— Très bien, lieutenant Paulin. Je vous suis.

Dans la nacelle de transport, le second rendit compte de l'état général du vaisseau.

— Il ignore nos ordres. Il faut le faire revenir à la raison. Tu dois lui parler.

— Je suis là pour ça, le rassura Floora.

Sur la passerelle, les hommes et les femmes du *Rex Caeli* l'accueillirent avec de drôles de regards.

Ils ont suivi les auditions.

Elle évacua les pensées parasites pour se diriger d'un pas assuré vers son siège-coquille, talonnée par Paulin. Visiblement, il avait aussi reçu comme consigne de suivre ses moindres faits et gestes. Son équipe se composait de quatre autres individus armés et postés à proximité du diaphragme d'entrée de la passerelle. Ce qui poserait évidemment un problème.

Une chose après l'autre.

Floora s'allongea, saisit le bout turgescent de la tige neurale, qu'elle guida vers sa nuque sous le regard impassible de Paulin. Lorsque la pointe pénétra dans sa chair, l'environnement, la passerelle, les membres de l'équipage s'effacèrent d'un coup. Instinctivement, l'interprète bloqua sa respiration en anticipation du tsunami qu'elle voyait grossir.

Ce n'était même plus une cascade. Elle se crispa sur le siège pendant que le cocktail de cytos, d'hormones et de saveurs mélangées saturait ses récepteurs au point de ne pouvoir y effectuer un tri. Elle lutta pour résister à l'assaut et conserver le lien. Un cri s'échappa de sa bouche. La réaction instinctive de Paulin lui parvint.

— Reculez ! lui ordonna-t-elle en tendant le bras. Restez à distance. Tout va bien.

Il hésita.

Floora haletait, peinait à maintenir le neurolien.

— Tout va bien ! insista-t-elle.

Paulin s'écarta d'un pas.

Une telle déferlante psychotique ne trahissait pas la peur, mais la terreur, pure, tranchante, celle qui reléguait la raison dans un fétu de paille au milieu de la tempête. Floora entrevit l'intention délirante et désespérée du séquoia de se jeter contre le relais CINQ si jamais l'élagueur s'approchait. Elle avait l'impression qu'une montagne liquide parcourue d'éclairs se dressait devant elle.

Pendant un instant, elle douta : elle ne dompterait ni ne surferait sur ce monstre d'émotions à l'amplitude colossale.

L'interprète inspira puis forma alors une image mentale forte, celle d'une prairie, avec des champs de fleurs, des bouquets de lavande douçâtre, ses senteurs d'orge florale rehaussées de patchouli et de quelques notes de tangerine. Elle emballa le tout dans un véhicule chimique à diffusion rapide avant de le propulser avec la puissance d'un obus.

Il éclata au cœur du vaisseau. Les vertus apaisantes se propagèrent en un motif stellaire et irradièrent à travers toutes les ramifications. La montagne liquide amorça sa décrue après deux minutes.

— Je te retrouve enfin, murmura-t-elle, soulagée. Tu dois rester calme, on va te sortir de là. Tu peux me faire confiance. Je suis avec toi, je suis avec toi...

Une saveur franche d'acquiescement se détacha de la masse nébuleuse.

Elle sourit.

— Il faut rétablir les communications et les commandes de pilotage du vaisseau.

Le séquoia hésita, puis il lui opposa un demi-refus.

— D'accord, dit-elle, uniquement les communications, dans ce cas. Je vais tâcher d'obtenir que cet engin de mort quitte le système teòman.

Le lieutenant Paulin et le second de Luther se glissèrent dans son champ de vision.

— Un appareil est en approche, annoncèrent-ils.

Floora se déconnecta. Quand elle voulut se mettre debout, ses jambes manquèrent de se dérober sous elle. La cascade l'avait rincée. L'homme de la défense spatiale la rattrapa avant qu'elle ne tombe sur le plancher.

Saveur musquée. Hormones ? Pupilles légèrement dilatées. Merde...

La navette H-77 se tenait à distance, sans oser les rejoindre. Son attitude prudente n'avait rien à voir avec la peur d'une éventuelle réaction du séquoia.

— Le *Raider* qui escorte l'élagueur a menacé de les abattre s'ils ne stoppaient pas immédiatement, confirma Xham, qui occupait le poste de second officier.

— Qui se trouve à bord ?

— On ne sait pas, les communications ont été brouillées dès que nous avons tenté de les contacter. Ni maser ni faisceau étroit : rien ne passe.

Fait chier.

— Je vois. Qui commande le *Raider* ?

— Un certain tiers-commandant Danko. Il demande à vous parler.

— Passez-le-moi. Et, Xham, essaie de contourner leur brouillage. Transmission à l'ancienne.

— À l'ancienne ?

— Signaux lumineux.

— Oh... Bien sûr.

Une lueur de groseille baignait le pont principal du *Raider*, accentuant les traits des trente-quatre hommes et femmes concentrés sur leurs afficheurs tactiques. Danko disposait de cent trente-deux vecteurs de différents types, un panachage incluant des armes spéciales, logées dans les trente-trois silos répartis sur le pourtour de la double coque blindée. À cet arsenal considérable s'ajoutaient deux canons EM à tirs rapides – deux railguns crachant une purée de projectiles durcis au tungstène – et une demi-douzaine de drones.

Sa puissance de feu surpassait tout ce qui existait dans le coin. Cela dit, la République de Teòma, intégrée aux plans de défense de l'Union circulaire, n'avait jusqu'alors jamais affronté de menaces sérieuses de son histoire.

Jusqu'à aujourd'hui.

Le tiers-commandant se tenait debout, les mains dans le dos, le menton relevé et sa casquette vissée sur son crâne lorsque le visage de son adversaire emplît l'imagerie principale.

— Tiers-commandant Danko, je suis l'interprète-botaniste Floora Banks. Pourquoi menacez-vous cet appareil ?

— Pourquoi menacez-vous le relais ?

— Je puis vous assurer que cette installation n'est pas en péril.

— Dans ce cas, éloignez-vous.

Elle ne transpire pas, s'exprime avec aisance. C'est une modifiée en pleine phase de contrôle.

L'avertissement de Vaughan lui revint en mémoire : « Quoi qu'elle te raconte, ne la crois pas. »

— Eh bien, nous pourrions reculer et regagner l'orbite parking si vous renvoyez l'élagueur.

Le ton se voulait conciliant, mais les yeux de l'accordée chantaient un autre air. Ses lèvres remuaient à peine quand elle s'exprimait, ce qui lui donnait l'étrange impression qu'elle tentait de se connecter directement à sa psyché comme s'il était lui-même un fichu arbre. Danko réprima un frisson.

— Le renvoyer ? sourcilla-t-il comme si elle venait de proférer une absurdité. Est-ce une exigence ou une condition ?

— Cela permettra au séquoia de se calmer et d'adopter une attitude coopérative. Cette machine le terrifie.

Il esquissa un rictus.

Bien.

— Êtes-vous en train de me dire que vous ne contrôlez pas votre vaisseau ?

Ses yeux s'agrandirent en même temps que son front se plissait.

— Je contrôle parfaitement la situation, asséna la modifiée. Je pense

simplement que ce serait mieux pour la sérénité de tout le monde que votre hachoir spatial reparte d'où il est arrivé.

En bas à droite, l'imagerie tactique rafraîchissait la position de l'élagueur. Le chef ravage avait affirmé qu'il suffisait de se placer dans le prolongement des lignes de propulsion de vaisseau-arbre, où il existait une sorte d'angle mort radar, pile sur l'axe d'éjection des tuyères. Il avait certifié qu'il pouvait s'y glisser, s'approcher pour ficher des ancres à la base du tronc. Ensuite, il exercerait une force de traction inverse. Une force colossale.

« Une poignée de minutes, avait-il assuré avec le sourire, et j'immobilise votre bête. »

— Tiers-commandant, poursuivit l'interprète, je vous demande d'autoriser le passage de la navette.

Pendant que le second-tiers attirait son attention d'un signe de la main, Danko soupesa l'idée. Puis le message se déroula sur son écran : « Ils communiquent par signaux lumineux. » Vint ensuite la transcription du morse émis par les occupants de *H-77* : « L'élagueur est derrière vous ! L'élagueur est derrière vous ! »

La modifiée n'a peut-être pas encore cette information.

— J'accède à votre demande, interprète Banks, répondit-il tout en levant la main à l'adresse de son officier des communications, qui délivra aussitôt la nouvelle au pilote de *H-77*.

— Je vous remercie et je...

Elle s'interrompt, se pencha sur le côté. Danko savait ce qui allait se produire.

— Chef ravage, vous êtes découverts, accélérez la manœuvre ! En avant toutes !

Lorsque la modifiée se redressa, elle arborait un visage fermé, ses yeux étincelaient.

— Espèce de fumier, lâcha-t-elle avant de couper la liaison.

Floora se précipita à son poste. Aussitôt calée dans son siège-coquille, la tige se dressa tel un cobra pour se ficher dans son cou. Le neurolien activé, elle transmit un bouquet de saveurs destiné à préparer le séquoia tout en suivant la course de *H-77* sur ses afficheurs. Le vaisseau-arbre devait rester aligné pendant une petite minute afin de permettre l'appontage de l'appareil en toute sécurité.

Il pouvait s'en passer, des choses, en soixante secondes. Des choses terribles. Et si Danko avait autorisé l'approche, c'était pour qu'elles se produisent.

Le séquoia se trouvant en configuration de confinement, ses systèmes ne percevaient pas les évolutions de l'élagueur placé dans son angle mort.

Tu n'as pas le choix.

Elle renforça son cocktail électrochimique avec des phéromones de synthèse sécrétées par ses glandes sous-corticales, ce qui éprouverait son organisme. *On y pensera plus tard.* Puis elle commanda le déploiement d'une tige dont l'extrémité comprenait un bourgeon de capteurs. Celle-ci perça la couche protectrice de la canopée pour se dérouler dans le vide spatial.

— La navette est en approche finale, annonça le second. Une centaine de passagers sont avec une femme qui dit s'appeler D'am Ly-Ann.

« Te sauver toi ? Ou le vaisseau ? Les deux... »

Et si D'am Ly-Ann avait raison ?

La branche s'étendit sur une distance de quatre cents mètres. Un flux puissant submergea l'interprète-botaniste quand le *Rex Caeli* se rendit compte, en même temps qu'elle, que sa némésis, lancée à ses trousses, se trouvait si proche. La montagne liquide enfla de nouveau. Comme jamais. Les graphiques de charge hormonale crevèrent les plafonds.

— Ne fais pas ça, murmura-t-elle alors que les tableaux de données montraient les veines de propulsion en train de se gorger d'énergie.

La machine infernale à la laideur sans nom cinglait à une vitesse stupéfiante. D'énormes dents métalliques garnissaient sa proue, des lames en rotation faisaient figure de mandibules.

Deux lances cyclopéennes filèrent en direction du séquoia en déroulant des chaînes. Une gangue d'énergie aux reflets roses et violets auréolait les têtes d'ancrage en forme de diamant. Floora étouffa un juron.

— Des disrupteurs de champ de confinement.

Elles pénétreraient dans la base du vaisseau-arbre comme dans une motte de beurre. Ce qu'elles firent à peu près au moment même où les patins d'atterrissage de *H-77* entraient en contact avec le plancher de la baie numéro six.

Les ancres de l'élagueur s'enfoncèrent à travers le feuillage, déchirant les fibres, les cosses d'énergie, brisant les branches, les ramures ; plusieurs ponts explosèrent en fragments et échardes qui se dispersèrent en une pluie d'éclats tranchant les photo-feuilles. Sous l'impact, l'écorce du tronc se fendit sur plusieurs dizaines de mètres, les pointes se fichèrent fermement dans le cœur de cellulose. Les chaînes se tendirent brutalement.

Le séquoia vibra. Comme un animal qui s'ébrouerait. Sur la

passerelle, des membres d'équipage perdirent l'équilibre. Et la montagne liquide enflait en une muraille démesurée.

— Ne fais pas ça, répéta Floora, le souffle court.

Le *Rex Caeli* ne l'écoutait plus. Les digues chimiques qu'elle avait déployées cédaient les unes après les autres. Les mains de l'interprète se crispèrent sur les accoudoirs. Les pulses électriques qui annonçaient le raz-de-marée lui vrillaient déjà le crâne. Sa poitrine se souleva, elle haleta puis elle coupa le neurolien avant de cramer ses connecteurs et de succomber à un anévrisme fatal.

Elle parvint à se redresser puis à s'extraire, non sans mal, du siège-coquille.

— Que se passe-t-il ? demandèrent le second et Paulin.

Leurs lèvres bougeaient, mais elle n'entendait pas. Un halo lumineux masquait leurs visages ainsi que ceux des autres membres de l'équipage. La passerelle devint floue à son tour.

Saturation des entrées. Chute de tension.

Floora tituba, vacilla avant de s'effondrer sur le sol de la passerelle.

— Elle ne respire plus ! s'affola Paulin. Un médecin, vite !

Danko entrouvrit les lèvres lorsque le chef ravage planta ses crocs dans le tronc du séquoia. Le plus dur avait été accompli et la force de traction du monstre devait à présent permettre d'éloigner le danger du relais CINQ.

Le vaisseau-arbre pivota sur son axe longitudinal, dans une manœuvre logique visant à se dégager de l'emprise, et qu'ils avaient par ailleurs anticipée lors du briefing. L'élagueur se positionna en conséquence pour contrecarrer la poussée et tint bon. Les chaînes étaient tendues sur près de trois mille mètres. Il se produisit ensuite deux événements imprévisibles.

Trois branches surgirent de la coque-canopée du séquoia. La première fila comme un missile droit sur le *Raider*. Le klaxon d'alerte résonna sur la passerelle, et le navire chercha tout de suite à esquiver la tentative de harponnage.

Les deux autres bras crochetèrent les chaînes de l'élagueur et, dans un incroyable mouvement de balancier, ils lui firent imprimer une rotation, un arc de cercle dont l'extrémité n'était autre que le relais.

Danko blêmit.

— Les chaînes ! Visez les chaînes !

La tourelle tribord pivota puis cracha un long chapelet de milliers de projectiles en l'espace d'une seconde, qui sectionnèrent les attaches et

déchiquetèrent au passage l'un des bras du séquoia.

L'arrière du vaisseau-arbre entra en éruption, et le pinceau de plasma de sa propulsion lécha le flanc bâbord de la coque du *Raider*, cautérisant des paquets d'antennes, deux affûts et plusieurs trappes de silos. Le panneau des avaries se remplit de rectangles rouges. Ils perdirent également une partie de leur puissance.

Danko grimaça.

Durant les minutes confuses qui suivirent, son équipage se comporta de manière exemplaire. Après avoir maîtrisé un début de sinistre, ils aidèrent le chef ravage à reprendre le contrôle de sa machine infernale lancée sur sa trajectoire de collision.

Une fois la situation stabilisée, les regards se portèrent de nouveau vers le séquoia en fuite.

— Il accélère vers le Cercle le plus proche, observa le second-tiers.

— Avec les scellés, il ne pourra pas le franchir, tempéra Danko. Ils ne transiteront pas.

Et il le sait très bien.

Le tiers-commandant plissa les yeux.

Il le sait et il poursuit quand même dans cette direction.

— Officier armement ? Activation des silos vingt-quatre à vingt-huit.

— On ne peut pas tirer sans un ordre des autorités locales, rappela le second-tiers.

— Alors, obtenez-moi une autorisation !

Sur son afficheur tactique, les seize vecteurs sélectionnés devinrent verts. L'esprit de Danko décortiquait les paramètres orbitaux du vaisseau-arbre qui fonçait aussi vite que possible vers un salut qui n'existait pas. « Cent gravités », lut-il sur un graphe.

Cent une. Puis cent deux.

Il sait qu'il n'y a pas de porte de sortie.

Les minutes passèrent sans qu'une autorisation de tir leur parvienne. Le séquoia s'approchait inéluctablement de l'extrémité du cône d'engagement de ses missiles pendant que des bureaucrates palabraient.

— Verrouillez la cible, ordonna soudain Danko.

— Ils ne peuvent pas s'enfuir du système de Teòma. Nous finirons par les attraper, argua le contre-amiral de la défense spatiale, dont le visage serein mais strict, venait d'apparaître sur un afficheur latéral. Je ne peux pas vous donner une autorisation de tir dans ces circonstances.

Se produisit alors le second évènement.

À la manière d'un poulpe fuyant un danger, le vaisseau-arbre expulsa un nuage dense, imperméable aux radars et aux conduites de tir.

L'écran en forme de parapluie entra en expansion rapide, ce qui masqua la position du vaisseau-arbre. Les afficheurs ne diffusèrent plus que des estimations de trajectoires calculées par l'IA de tactique.

Un scan laser permit d'obtenir une idée de la composition des particules.

— Des nanos, aussi fines que du pollen, remarqua le second-tiers.

Danko prit ses responsabilités, allant jusqu'à risquer sa place de tiers-commandant, en passant outre les conséquences d'une violation des règles d'engagement.

— Officier armement, silos vingt-quatre à vingt-huit, tir immédiat sur les coordonnées estimées par l'IA.

Aussitôt, quatre trappes sur tribord s'ouvrirent pour éjecter seize missiles qui se ruèrent vers le nuage de pollen. Ils le crevèrent après six minutes de vol sous plus de trois cents g.

À la huitième minute, l'officier d'armement annonça :

— Deux impacts probables, monsieur.

Deux sur seize, ce n'était jamais arrivé, même dans les simulations les plus défavorables. Le nuage de pollen persista pendant une demi-heure puis il commença à se disperser, éclaircissant progressivement la situation tactique jusqu'au Cercle de transit. Blessé, mais toujours opérationnel, le *Raider* accéléra dans la même direction. Danko fit défiler les données sur ses écrans en s'arrêtant fréquemment pour analyser des blocs en particulier. Un pli perplexe barra son front, sa bouche se plissa en une moue contrariée. Le vaisseau-arbre aurait dû se trouver là, à quelques milliers de kilomètres devant la proue du *Raider*. À sa merci.

À la place, il n'y avait que du vide. Un vide sidérant.

— Je ne comprends pas, dit alors le second-tiers, incrédule, où est passé le séquoia ?

FIN DU PREMIER ÉPISODE

Retrouvez la suite de Séquoia le 14 décembre 2022... Déjà disponible
en précommande !

Avec le soutien de la région Auvergne-Rhône-Alpes



Table des matières

1. [Séquoia](#)
2. [Crédits](#)
3. [Chapitre 1](#)
4. [Chapitre 2](#)
5. [Chapitre 3](#)
6. [Chapitre 4](#)
7. [Chapitre 5](#)
8. [Chapitre 6](#)
9. [Chapitre 7](#)
10. [Chapitre 8](#)
11. [Chapitre 9](#)